



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien Link

numéro
number **132**
2018



AMADOU HAMPATÉ BÂ

UNESCO Archives Digitizing our Shared UNESCO History

Le COURRIER de l'UNESCO a 70 ans !

À la RECHERCHE de l'HARMONIE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'AAFU

FOUJITA. Peindre dans les Années folles

DOSSIER People on the Move

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES DE L'UNESCO
ASSOCIATION OF FORMER UNESCO STAFF MEMBERS

Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
Lundi	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Sur rendez-vous uniquement
Mardi	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires : Yolaine Nouguier ■ Périodique <i>Lien</i> : Monique Couratier*
Mercredi	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Activités culturelles et loisirs : Josette Erfan
Jeudi	■ Sur rendez-vous uniquement	■ Pensions et fiscalité / CAM et assurances complémentaires / Questions sociales et Fonds de solidarité / : Josiane Taillefer, Vèrène Seret ■ Périodique <i>Lien</i> : Monique Couratier*
Vendredi	■ Permanence du Président : Georges Kutukdjian*	■ Permanence du Président : Georges Kutukdjian*
	* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au 01 45 68 46 55	

Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
Monday	■ Only on appointment	■ Only on appointment
Tuesday	■ Only on appointment	■ Pensions & Taxation MBF & complementary insurances: Yolaine Nouguier ■ Periodical <i>Link</i> : Monique Couratier*
Wednesday	■ Only on appointment	■ Cultural and Leisure Activities: Josette Erfan
Thursday	■ Only on appointment	■ Pensions & Taxation / MBF & complementary insurances / Social Questions and Solidarity Fund: Josiane Taillefer, Vèrène Seret ■ Periodical <i>Link</i> : Monique Couratier*
Friday	■ President on duty: Georges Kutukdjian*	■ President on duty: Georges Kutukdjian*
	* It is advisable to make an appointment by calling 01 45 68 46 55	

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

Participation à la création graphique : Shanshan Xu (CLD, UNESCO)

Comité de rédaction

Frances Albernaz, Christine Bruyère, Maha Bulos, Doudou Diène,

Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley,

Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss,

Jacques Richardson, Mouna Samman, Wolfgang Vollmann

Bureau 6.1.19 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 55 – Courriel : afus@unesco.org – Site web : www.afus-unesco.org/

Photo de couverture : Morio Matsui, Sans titre, 1996. Oil painting on canvas, 129.5 x 184.5 cm.

© Atelier Matsui © Photo: Unesco/P. Lagès

La chronique du Président / A Word from the President

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Figures de l'UNESCO

- Amadou Hampaté Bâ : « diplômé de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs », *Monique Couratier* 5

Focus

- L'UNESCO, inutile comme Mozart ?, *Philippe Ratte, Vincent Defourny* 7

Décryptages

- UNESCO Archives Digitizing our Shared UNESCO History, *Adam Cowling* 10

Dossier

- People on the Move, *Paul de Guchteneire, Jill Alpes, Konstantinos Tararas* 12

Diagonales

- Le *Courrier de l'UNESCO* a 70 ans !, *Patrick Gallaud* 18
- À la recherche de l'harmonie 19

UNESCO Treasures

- Morio Matsui : The Corsican Samurai, *Maha Bulos* 20

Le Forum des membres / Members' Forum

Kaléidoscope

- L'Afghanistan bouddhiste décrypté par Charles Masson, *Wolfgang Vollmann* 21
- L'UNESCO et l'alphabétisation des femmes rurales, *Krystyna Chlebowska* 22

Parole de femmes

- Emily Nasrallah, écrivaine et militante, *Mouna Samman* 23

Nos auteurs

- Le parcours d'une idée. *El Perú en la memoria del Renacimiento* (par Edgar Montiel), *Frances Albernaz* 24

Santé et société

- Votre pension et votre assurance maladie 25

Carnet

In memoriam

- Gérard Bolla, *Jean-Baptiste de Weck, Mounir Bouchenaki* 28
- Roger Bordage, *Ali Hamadache* 29
- Danièle Fontowiz-Quesada, *ses ami(e)s* 30
- Irène Iskender-Mochiri, *Nikita Dergatcheff* 31

Courrier des lecteurs

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Ensemble

- Assemblée générale de l'AAFU, 24 mai 2018 32

Club Mémoire et Avenir

- Qui a peur des « Fake News » ?, *Marius Lukošiusas, François-Bernard Huyghe* 33

Nos sorties

- Foujita. Peindre dans les Années folles, *Geneviève Fougère et Monique Couratier* 36



La chronique du Président

The President's Column

80 ans de Koïchiro Matsuura

L'AAFU a organisé le 18 mai 2018 une Journée d'hommage et de réflexion sur l'héritage légué par Koïchiro Matsuura (Directeur général de 1999 à 2009), pour marquer son 80^e anniversaire. D'éminentes personnalités, dont Audrey Azoulay, la Directrice générale de l'UNESCO, Mehriban Aliyeva, Première Vice-Présidente de la République d'Azerbaïdjan, Amadou Mahtar M'Bow (message d'amitié), Federico Mayor (contribution écrite), Irina Bokova, Zohour Alaoui, Présidente de la Conférence générale, Eleonora Mitrofanova, ancienne Présidente du Conseil exécutif et Louise Oliver, ex-Ambassadeur des États-Unis d'Amérique lors du retour de ce pays au sein de l'UNESCO, et des Ambassadeurs honoraires et de bonne volonté, dont Claudia Cardinale, Setsuko Klossowska de Rola et Marianna Vardinoyannis. Dans son intervention, Koïchiro Matsuura a retracé les souvenirs les plus marquants de cette période, nous promenant à travers la planète puisqu'il a visité au moins une fois tous les pays à l'exception de la Somalie. Marié depuis 51 ans, il a rendu un vibrant hommage à son épouse, dérogeant, semble-t-il, aux usages de la société japonaise, mais... « *À Rome comme les Romains !* »

Dans l'après-midi, deux tables rondes se sont suivies, présidées respectivement par Marcio Barbosa, Directeur général adjoint de 2001 à 2010, sur les réalisations et innovations du Directeur général en matière de programme, et Abdulqawi Yusuf, Conseiller juridique de l'Organisation avant de présider (en 2018) la Cour internationale de justice, sur la gouvernance et la modernisation de la gestion du Secrétariat.

Les intervenants étaient les proches collaborateurs du Directeur général chargés de diriger les différents secteurs de programme et activités transversales. Ils ont, pour la plupart, quitté l'Organisation mais éprouvent pour elle un attachement indéfectible, certains ayant fait un long voyage pour apporter leur témoignage : Mounir Bouchenaki, Sidiki Coulibaly, Anca Dumitrescu, Getachew Engida, Bert Keuppens, Stany Kol, Elizabeth Longworth, Hans d'Orville, Ahmed Sayyad, Lamia Salman, Mogens Schmidt, Andras Szöllösi-Nagy, Qian Tang, Nourine Tidjani-Serpos, Henrikas Yushkiavitchus.

Il serait vain de vouloir résumer des interventions très denses couvrant deux mandatures d'une durée totale de dix ans de Koïchiro Matsuura. D'autant que l'AAFU entend les réunir en un volume, à l'instar de ce qu'elle fit pour Amadou Mahtar M'Bow et Federico Mayor. Toutefois, permettez-moi de rendre l'atmosphère de cette journée pour ceux qui ne purent y assister en leur disant que si nous avons réfléchi à des aspects peu connus du programme, nous avons aussi

80th birthday of Koïchiro Matsuura

AFUS organized on 18 May 2018 a special day of celebration and reflection on the legacy of Koïchiro Matsuura (Director-General of UNESCO from 1999 to 2009) on the occasion of his 80th birthday. Eminent personalities, such as Audrey Azoulay, Director-General of UNESCO, Mehriban Aliyeva, First Vice-President of the Republic of Azerbaijan, Amadou Mahtar M'Bow, (a message of friendship), Federico Mayor (a written tribute), Irina Bokova, Zohour Alaoui, President of the General Conference, Eleonora Mitrofanova, former President of the Executive Board and Louise Oliver, who was the Ambassador of the United States when they returned to UNESCO, as well as the Honorary and Goodwill Ambassadors, Claudia Cardinale, Setsuko Klossowska de Rola and Marianna Vardinoyannis. During his intervention, Koïchiro Matsuura recalled the most memorable souvenirs during this period, leading us across the planet since he visited every Member State at least once, with the exception of Somalia. Married for some 51 years, he made a vibrant tribute to his wife, breaking, it would seem, from the tradition of Japanese society, but... "*when in Rome, do as the Romans do!*"

During the afternoon session, two round tables ensued, the first presided by Marcio Barbosa, Deputy Director-General from 2001 to 2010 which focussed on the achievements and innovations of the Director-General in the field of programming, This was followed by Abdulqawi Yusuf, Legal Adviser of UNESCO, prior to his appointment in 2018 to the International Court of Justice, who enumerated the many achievements obtained in the governance and modernization of the Secretariat's management.

The speakers were the close collaborators of the Director-General, responsible for the Organization's programme sectors and transversal activities during his term of office. Most of them have already left the Organization but maintain an eternal bond and vowed on being present, some having made a long trip to give their testimony. They included Mounir Bouchenaki, Sidiki Coulibaly, Ana Dumitrescu, Getachew Engida, Bert Keuppens, Stany Kol, Elizabeth Longworth, Hans d'Orville, Ahmed Sayyad, Lamia Salman, Mogens Schmidt, Andras Szöllösi-Nagy, Qian Tang, Nourine Tidjani-Serpos and Henrikas Yushkiavitchus.

It would be difficult summarize the very dense speeches encompassing Koïchiro Matsuura's two mandates which spanned a period of ten years. Especially since it is the intention of AFUS to publish them in a volume similar to those produced for the anniversaries of Amadou Mahtar M'Bow and Federico Mayor. However, allow me to convey the atmosphere felt to

été émus par des narrations poignantes et avons ri au récit d'épisodes cocasses.

La journée a été illustrée par une cérémonie du thé et des arrangements floraux Ikebana et s'est poursuivie par un concert de Missa Johnouchi, Artiste de l'UNESCO pour la paix, qui avait composé des pièces musicales pour l'occasion (voir p. 19). L'originalité de la compositrice est de dégager des harmonies inattendues de la rencontre entre instruments de la musique traditionnelle japonaise et instruments occidentaux .

Enfin, la journée s'est achevée par un cocktail offert par S. Exc. Takio Yamada, Ambassadeur et Délégué permanent du Japon auprès de l'UNESCO. Les personnalités invitées et les membres du corps diplomatique de l'UNESCO eurent ainsi l'occasion de saluer le Directeur général Matsuura.

Rien de tout ceci ne se serait produit sans le dévouement et la détermination d'un Comité d'organisation d'une efficacité exceptionnelle, à l'image du Cabinet du Directeur général. Beaucoup avait répondu présent, manifestant ainsi leur attachement à un Directeur général très soucieux du bien-être du personnel. S'attelèrent à cette tâche dès mars 2017, Noriko Aikawa, Julius Banda, Marcio Barbosa, Christine Bruyère, Monique Couratier, Neda Ferrier, Carol Holmey, Georges Kutukdjian, Emiko de Marmier-Murai, Serguei Novikov, Sadaichiro Okajima, Fuad Pashayev, Krista Pikkat, Badaoui Rouhban, Genc Seiti, Julie Saito, Yayoi Umehara, Amita Vohra. Kohei Tsubone, de la Délégation permanente du Japon auprès de l'UNESCO, a participé aux travaux du Comité, en assurant une coordination très efficace. *Last but not least*, rien n'aurait été possible sans l'engagement de Cécile Duvelle, qui fut la pierre angulaire de cette entreprise et dont le charme opéra pour obtenir le meilleur de toutes et de tous.

Cette journée a permis de découvrir diverses facettes de la personnalité du Directeur général Koïchiro Matsuura et les différents objectifs qu'il poursuivit avec constance et conviction.

26^e session de l'Assemblée générale de l'AAFU

La 26^e session de l'Assemblée générale s'est tenue le 24 mai 2018. Getachew Engida, Directeur général adjoint, ami de longue date de l'AAFU, a ouvert l'Assemblée au nom de la Directrice générale, dont le discours porta largement sur le remboursement des frais médicaux par MSH International (voir p. 25).

120 personnes participèrent à l'Assemblée présidée par Stany Kol, Stamenka Trumbič étant Vice-Présidente et Verène Seret-Mukamusoni, Rapporteuse. Après présentation du rapport des activités de l'AAFU, un débat fut engagé sur les priorités du Comité exécutif dans l'année à venir.

those who were unable to participate by mentioning that we discovered less well-known aspects of the programme. We were also moved by some poignant narratives and we smiled at some funny episodes.

The day was highlighted by a Tea Ceremony, as well as Ikebana floral arrangements and was followed by a concert by Missa Johnouchi, UNESCO Artist for Peace, who composed a number of musical works for the occasion (cf. page 19). The originality of this musician is to compose unexpected harmonies by bringing together traditional Japanese and Western musical instruments.

Finally, the day was concluded by a cocktail hosted by H.E. Takio Yamada, Ambassador, and Permanent Delegate of Japan to UNESCO. Those invited, as well as members of UNESCO's diplomatic corps, were given the opportunity to continue discussions with Mr Matsuura.

None of this would have been possible without the devotion and determination of an exceptional and efficient organizing committee, in the image of the Cabinet of the Director-General. Many responded to the invitation, thereby demonstrating their attachment to a Director-General particularly receptive to the well-being of staff. Several embarked upon this task, as from March 2017, i.e. Noriko Aikawa, Julius Banda, Marcio Barbosa, Christine Bruyère, Monique Couratier, Neda Ferrier, Carol Holmey, Georges Kutukdjian, Emiko de Marmier-Murai, Serguei Novilov, Sadaichiro Okajima, Fuad Pashayev, Krista Pikkat, Badaoui Rouhban, Genc Seiti, Julie Saito, Yayoi Umehara, Amita Vohra, Kohei Tsubone (from the Japanese Permanent Delegation to UNESCO) who all participated in the work of the Committee, ensuring very effective coordination. Last by not least, nothing would have been possible without Cécile Duvelle, who was the focal point of this undertaking and whose charisma obtained the best from all of us.

This occasion permitted us to discover the numerous facets of Koïchiro Matsuura's personality and the many objectives he pursued with consistency and conviction.

26th session of the AFUS General Assembly

The 26th session of the General Assembly was held on 24 May 2018. Getachew Engida, Deputy Director-General, opened the Assembly on behalf of the Director-General. His intervention largely focused on the subject of medical reimbursements by MSH International (cf. page 25).

The Assembly was attended by 120 participants and presided by Stany Kol with Stamenka Trumbič as Vice-President and Verène Seret-Mukamusoni as Rapporteur. After presentation of the AFUS Report of Activities, a debate took place concerning the priorities of the Executive Committee for the coming year.

Il est urgent que le Secrétariat de la Caisse des pensions recouvre la sérénité après deux années de luttes intestines, et que les postes de haut rang des gestionnaires de la Caisse soient pourvus, dans le respect des droits et de la dignité des actuels dirigeants. L'Assemblée s'est réjouie de la décision de la Directrice générale de réinstaurer le Conseil de gestion de la CAM et que des élections se tiennent le 30 mai afin que les actifs comme les retraités désignent leurs représentants (voir p. 26). Enfin, l'Assemblée accorda son soutien au Comité exécutif pour marquer le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948) par une table ronde d'une demi-journée.

J'ai informé l'Assemblée des progrès réalisés par le Groupe de travail sur l'assurance maladie après le départ à la retraite (ASHI) où je siège en qualité de Représentant de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) avec trois collègues de Genève, New York et Vienne. Le Groupe de travail considéré a été créé il y a plus de 3 ans par le Réseau de la finance et du budget afin de préparer le rapport que le Secrétaire général des Nations Unies doit présenter à l'Assemblée générale des Nations Unies fin 2018. Le Groupe travaille sous l'égide dudit Réseau, qui rend compte à un comité réunissant les représentants de haut niveau de toutes les agences des Nations Unies. Dès l'approbation de propositions par le Conseil des chefs exécutifs (CEB), le document est soumis au CCQAB pour observations avant d'être présenté à la 5^e Commission de l'Assemblée générale. Ces indications démontrent la complexité des arcanes de prises de décisions au sein des Nations Unies pour les questions globales.

À la grande satisfaction de l'Assemblée, les candidats suivants furent élus à l'unanimité et par acclamation : Jens Boël, Neda Ferrier (candidate sortante), Patrick Gallaud (candidat sortant) et Véréne Seret-Mukamusoni. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs initiatives au nom de l'AAFU.

Ce sang neuf, qui va vivifier l'AAFU, nous conduit à rendre hommage à Dina Zeidan qui fut membre du Comité exécutif durant 12 ans et mena avec lucidité et sens politique le Club de l'Amitié. La bonne nouvelle est qu'elle continuera à mener le Club de l'Amitié.

Nos collègues, Rosa Primois et Mohammed Bachiri, experts en gestion financière, ont été élus Commissaires aux comptes pour un mandat d'un an.

À la clôture de l'Assemblée vers 18h, nous avons été très heureux de pouvoir continuer à échanger avec un rafraîchissement et des petits canapés.

It is urgent that the Secretariat of the Pension Fund recovers its serenity after two years of internal struggles, and that the high-level management posts be filled, while respecting the rights and dignity of its actual leaders. The Assembly commended the Director-General's decision to reinstate the Board of Management of the MBF and that elections be held on 30 May in time to allow in-service staff as well as retirees to designate their representatives (cf. page 26). Finally, the Assembly gave its support to the Executive Board to mark the 70th anniversary of the Universal Declaration of Human Rights (1948) through a Round Table for half a day.

I reported to the Assembly on the progress made by the Working Group on After-Service Health Insurance (ASHI) in my capacity as Representative of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS), with the participation of three colleagues from Geneva, New York and Vienna. The Working Group was created some three years ago by the Finance and Budget Network (FB) in order to prepare the report to be presented by the UN Secretary General to the UN General Assembly at the end of 2018. This working group, under the auspices of the FB Network, is accountable to a committee of high-level representatives from all UN Agencies. After approval of its proposals by the Chief Executives Board (CEB), the document is submitted to the Advisory Committee for Administrative and Budgetary Questions (ACABQ) for their observations prior to presentation to the Fifth Commission of the General Assembly. This is a demonstration of the complexity of the decision-making process within the UN concerning questions of a global nature.

To the great satisfaction of the Assembly, the following candidates were elected unanimously by acclamation; Jens Boel, Neda Ferrier (outgoing candidate), Patrick Gallaud (outgoing candidate) and Véréne Seret-Mukamusoni. We wish them every success in their tasks with AFUS.

This new blood which will invigorate AFUS leads us to pay tribute to Dina Zeidan, who was a member of the Executive Committee for 12 years and who led the Friendship Club with lucidity and political flair. The good news is that she will continue to lead the Friendship Club.

Our colleagues, Rosa Primois and Mohammed Bachiri, experts in financial management, were elected as External Auditors for a period of one year.

At the closure of the Assembly, we were delighted to continue to exchange views with refreshing drinks and canapés.

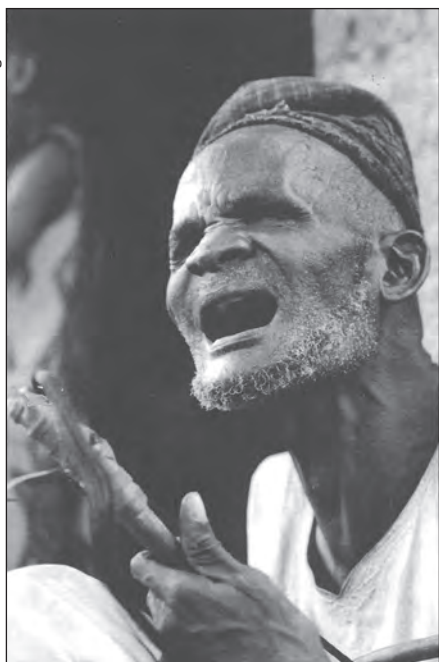
Georges Kutukdjian

« Diplômé de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs »

De vive voix

L'une des plus grandes forces capables d'agir sur l'âme humaine ? La parole ! La parole est, en Afrique « enseignement », « transmission », d'une génération à l'autre, de la somme des connaissances sur la vie, la nature, les valeurs morales, les croyances spirituelles et les forces occultes, les secrets d'initiation aux différents métiers¹, des événements passés ou présents, des légendes, des chants, bref, de ce patrimoine culturel immatériel qui donne aux individus un sentiment d'identité et d'appartenance à une communauté.

C'est ce fonds culturel non exploité car de tradition orale (« cet héritage des oreilles ») qui est la substance même de l'âme africaine qu'Amadou Hampaté Bâ installe à la tribune internationale et met à l'honneur



© Claude Sauvageot

Le regard aveugle de ce griot dit toute la puissance de la parole africaine.

dans ses fonctions diplomatiques², intellectuelles ou littéraires et qu'il retranscrit. L'Afrique a bien une histoire, et celle-ci fait partie du patrimoine de l'humanité tout comme les civilisations de l'écrit. Les dépositaires de cette mémoire collective sont les ancêtres, dont les griots, conteurs, poètes et musiciens, sont les libres porte-voix populaires, ou les traditionalistes, ces sages qui incarnent la solennité de la parole.

Beaucoup connaissent la phrase proverbiale : « *En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Écouter, la première étape de l'initiation ! Hampaté Bâ sait que même si les grands centres initiatiques et artistiques traditionnels n'existent plus guère du fait de la politique colonisatrice, du développement du commerce, des sciences et des techniques, il rappelle à ceux en quête de sens que la « vieille Afrique » a quelque chose à leur dire : « *Sois à l'écoute, dit la vieille Afrique. Tout parle. Tout est parole. Tout cherche à nous communiquer un état d'être mystérieusement enrichissant ... Apprends à écouter le silence, et tu découvriras qu'il est musique.* »

1. « *Jadis, chaque fonction artisanale se rattachait à une connaissance ésotérique transmise de génération en génération. L'œuvre de l'artisan était sacrée car elle imitait l'œuvre de l'Être suprême et la complétait. Les gestes, accompagnés de paroles rythmiques et sacramentiels, reproduisaient le mystère de la création : ' Le forgeron forge la Parole, le tisserand la tisse, le cordonnier la lisse '* » (Voir « Parole africaine » par Amadou Hampaté Bâ, textes choisis par Hélène Heckmann, *Le Courrier de l'UNESCO*, sept. 1993, p. 20).

2. Le 1^{er} décembre 1960, représentant la délégation du Mali à la Conférence générale de l'UNESCO qui vient d'adhérer, il plaide en faveur « du gigantesque monument oral à sauver de la destruction par la mort des traditionalistes qui en sont les seuls dépositaires et qui sont, hélas, au déclin de leurs jours » (<http://www.ina.fr/audio/PHD86073514>). « Puisque nous avons admis que l'humanité de chaque peuple est le patrimoine de toute l'humanité, si les traditions africaines ne sont recueillies à temps et couchées sur du papier, elles manqueront un jour dans les archives universelles de l'humanité. »



« Combien ennuyeux et monotone serait un monde uniforme »

« De même que la beauté d'un tapis tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde. Combien serait ennuyeux et monotone un monde uniforme ».

Qui mieux que Hampaté Bâ, nourri de la culture de l'Occident et de celle de ses ancêtres³, peut comprendre la rencontre fructueuse des valeurs de chacune, de la modernité et de la tradition : « *La civilisation traditionnelle était avant tout une civilisation de responsabilité et de solidarité à tous les niveaux...* », environnement inclus : « *Il était interdit de couper un arbre sans raison, de tuer un animal sans motif valable. La terre n'était pas sa propriété, mais un dépôt sacré confié par le Créateur et dont il n'était que le gérant.* »

Diversité, ouverture d'esprit, tolérance, dialogue, humilité, quête de lumière : tels sont les piliers de la réflexion et de

l'action du sage de Bandiagara dont la soif d'apprendre est aussi vive dans sa vieillesse que dans sa jeunesse.

Tout au long de sa vie, Hampaté Bâ est en dialogue constant avec les jeunes du continent africain : « *Celui qui vous parle est l'un des premiers nés du 20^e siècle. Il a donc vécu bien longtemps et, comme vous l'imaginez, vu et entendu beaucoup de choses de par le vaste monde. Il ne prétend pas pour autant être un maître en quoi que ce soit. Avant tout, il s'est voulu un éternel chercheur, un éternel élève, et aujourd'hui encore sa soif d'apprendre est aussi vive qu'aux premiers jours...* » (Lettre à la jeunesse, 1980)⁴.

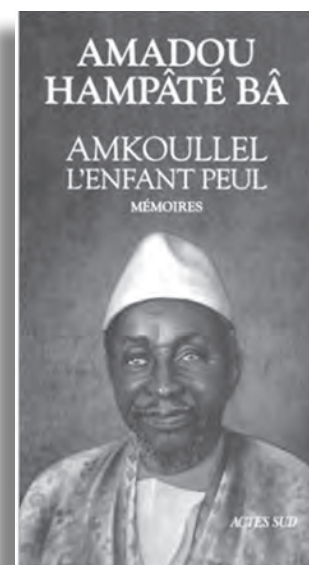
De la reconnaissance de la complémentarité à la tolérance, de la compréhension mutuelle à la solidarité, tant individuelle qu'internationale... Né dans ce monde sahélien situé aux lisières des cultures musulmanes et africaines, Amadou Hampaté Bâ est surtout citoyen du monde. Son œuvre n'appartient plus au seul continent africain : « *Elle est un chant de l'espèce. Heureux ceux qui ne l'ont pas encore lue, car ils vont découvrir une grande richesse.* »⁵

Monique Couratier

3. Elève de l'école coranique de Tierno Bokar, il est réquisitionné d'office pour l'école française. Il connaîtra la richesse du métissage culturel mais aussi le déchirement d'appartenir à deux loyautés parfois opposées.
4. Cité par Abdourahman Waberi, *Le Courrier de l'UNESCO*, 2018-2.
5. Discours de Federico Mayor, Directeur général de l'UNESCO, 11 juin 1991.

Photos : Wikimedia Commons

Diplomate, ethnologue, écrivain, conteur, chef spirituel, numérologue, Amadou Hampaté Bâ (1901-1991) fonde, en 1960, l'Institut des sciences humaines de Bamako et représente le Mali à la Conférence générale de l'UNESCO, dont il est membre du Conseil exécutif de 1962 à 1970. Il est l'auteur de nombreux livres à caractère historique et ethnographique (il a retranscrit les récits initiatiques de peuples de la boucle du Niger (*Koumen*, 1961, *Kaidara*, 1969) ainsi que d'un roman (*L'étrange destin de Wangrin*, 1973). Il donnera une impulsion aux programmes culturels majeurs que sont *l'Histoire générale de l'Afrique*, la campagne en faveur des traditions orales et des langues africaines, aujourd'hui internationalement reconnues en tant que patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Il consacra ses dernières années à la rédaction de ses mémoires, *Amkoullel, l'enfant peul*, et *Oui, mon commandant*, publiés en 1991.



Focus

L'UNESCO, inutile comme Mozart ?

Cette expression du cinéaste français Frédéric Rossif se voulait une boutade et un défi. **Philippe Ratte**, ancien responsable de la planification puis de la communication au Secteur de la culture, et **Vincent Defourny**, Directeur de la Division de l'information du public à l'UNESCO, relèvent le défi.



© Unesco

Une nécessité vitale

L'UNESCO n'a pas à se prévaloir d'être utile (tant mieux si elle l'est accessoirement), mais d'être strictement nécessaire, comme l'y invite son Acte constitutif, qui en fait le fondement de notre siècle et l'une des chances du siècle à venir. À force de vouloir être utile pour justifier son financement, elle a délaissé sa raison d'être (dont personne d'autre ne s'occupe) : créer par la coopération des nations le rapprochement « sincère et durable » des peuples à travers une « meilleure compréhension mutuelle » au niveau des individus. Seule la « solidarité intellectuelle et morale de l'humanité » fonde une paix solide. Hélas, en 70 ans, notre Organisation s'est dispersée en une gamme indéfinie d'actions morcelées programmées dans le C/5. S'imaginant utile, elle a trahi ses fondateurs, alors que son mandat est plus actuel que jamais, alors que « l'humanité est dans le rouge »¹. Or, il semble presque aussi impossible de la transformer qu'il est strictement impossible de la refonder.

L'UNESCO est née dans des circonstances particulières, non reproductibles. Elle résulte du croisement exceptionnel, en 1945, du souffle de la « grande et terrible guerre qui vient de finir », et du magistère de l'Occident alors à son acmé. Aujourd'hui, il ne serait plus possible de réunir pareille cohésion philosophique, morale et intellectuelle. Elle est née pour répondre au « reniement de l'idéal démocratique de dignité humaine, d'égalité et de respect de la personne humaine », pour rétablir, maintenir et développer cet idéal. Et si elle a une actualité aujourd'hui, c'est parce que nous baignons dans « le troisième totalitarisme » : la **globalisation**. L'humanité n'y est pas perçue comme une ressource infinie, mais comme un tout, obéissant à des lois et à des règles, comme pour les marchandises et le système digital mondial. Un monde lisse où il n'y a plus de différence entre les composants. Le fonctionnement des médias, la circulation des nouvelles, la canali-

sation des centres d'intérêt à travers le monde montrent l'ampleur de cette appartenance à un milieu de plus en plus homogène, cohérent, et contre lequel l'UNESCO est faite pour s'insurger.

L'UNESCO n'a qu'un but : **défendre et promouvoir la dignité humaine** (ce qui dans la nature humaine distingue chacun de nous comme une ressource utile – un « nous » qui inclut l'infinité des individus passés, présents et futurs), une ressource qui doit certes être valorisée par l'éducation, la science et la culture, mais qui réside à l'état germinal dans chacun. Elle a pour vocation d'être la voix des « sans-voix » : ceux de notre époque, ceux du passé qui ne parlent plus, de l'avenir qui ne parlent pas encore, de la nature, des civilisations. Nous, l'espèce humaine, sommes leur voix. Nous, l'espèce humaine, qu'il faut ériger en acteur de son histoire. Et qui l'est de moins en moins. L'organisation du monde ne repose plus sur les liens entre les individus mais sur la circulation des marchandises, où le temps humain se dilue (cf. les traces qu'il laisse dans la Matrix des Big Data). Nous glissons imperceptiblement du temps de l'influence et de la causalité à celui de la corrélation et du « *streamlining* » (rationalisation/simplification). Ce danger confère à l'UNESCO une « utilité » vitale.

Dès lors, il revient aux États de contraindre l'UNESCO à défendre la dignité humaine, car, en signant l'Acte constitutif, ils ont souscrit à des « devoirs sacrés » (pas à de simples engagements diplomatiques), fondamentaux pour leur propre expression et celle des peuples qu'ils représentent. Pour réaliser cet idéal, il ne faut pas un Programme et budget (C/5) mais des gens qui organisent et animent la « **coopération** » (terme omniprésent dans l'Acte constitutif car fondamental). La coopération des États du monde, pour organiser l'interaction des sociétés du monde, propice à la bonne intelligence entre leurs citoyens, qui leur vient du sentiment de former une seule et même humanité dans laquelle chacun est une ressource irremplaçable. Quand nous nous occupons d'éducation, de science, de

1. Antonio Guterres, Secrétaire général de l'ONU.

culture et de communication, nous avons quatre pieds, mais l'important, c'est la table et non ses pieds ! Ne nous imaginons pas qu'en nous occupant dans un Secteur de science, d'éducation ou de culture nous accomplissons le mandat de l'UNESCO. C'est une simple condition, un chemin vers autre chose de plus important.

Avec 1 % de la population mondiale qui détient 82 % de la richesse mondiale, nous sommes aujourd'hui dans une situation potentiellement tragique dont nous ne connaissons ni les tenants ni les aboutissants. L'humanité serait comme une « avalanche pensante »². De plus en plus avalanche, de moins en moins pensante ! Il nous faut donc revenir à l'Acte constitutif, qui nous assigne d'« assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous ». Comment ? En contribuant au maintien de la paix et de la sécurité, en ménageant les conditions qui permettront aux États de le faire. Il s'agit de « resserrer, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations ». De ce point de vue, l'UNESCO joue un rôle extraordinairement utile par ses organes directeurs, même si, parfois, on a du mal à le croire. Il est fondamental que les États s'y rencontrent et se parlent.

Le résultat attendu est d'aller vers plus de paix et de sécurité en favorisant la **collaboration des nations**. « Une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne (pouvant) entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples », la mission de l'UNESCO peut se résumer ainsi : concourir à « la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité » afin de créer « l'adhésion unanime, sincère et durable des peuples » aux buts de « paix et de prospérité commune en vue desquels l'ONU a été créée et que sa charte proclame ». Détail intéressant : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Il nous faut atteindre un but unitaire avec des moyens complexes et composites. C'est là que git la difficulté : passer de la pluralité des moyens employés à l'unité de résultat universel dont on fait un devoir (« doivent »). Cette universalité étant évidemment impossible à définir en termes unitaires, et l'infinie diversité « des hommes » semblant longtemps impossible à homogénéiser, on a cédé à la tentation de multiplier les initiatives « utiles ».

Les gouvernements, dont l'Acte constitutif fait les seuls acteurs de l'UNESCO, sont responsables de l'ensemble de la mission de l'UNESCO, et pas seulement des seuls « accords politiques, économiques et sociaux » auxquels ils consacrent pourtant 99 % de leur activité. Si l'UNESCO est nécessaire, et même vitale pour le monde, c'est parce qu'elle occupe un créneau radical et central dans les conditions de survie de l'humanité, mais

qui reste une préoccupation mineure pour ces États. L'UNESCO a été fondée en 1945 dans un contexte où les organisations obéissaient à des logiques différentes de celles d'aujourd'hui. Nous en avons hérité une structure hiérarchique pyramidale, inadaptée à ce « monde de la multitude », fait de 8 milliards de cerveaux connectés. Nous sommes suréquipés pour travailler ensemble et produire de la valeur. Nous sommes un cerveau collectif de plus en plus puissant, dans les mains, pour l'instant, de communautés diffuses qui en détiennent les codes, les câblages, les machines et les réseaux. Mais il appartient à chacun, face au système de communication mondial, d'assurer une présence de l'humanité qui soit collégiale, synergétique, humaine. Nous devons être ensemble capables d'utiliser au mieux l'infinité des ressources que nous représentons. Pour éviter le pire : une guerre qui conduirait l'humanité droit à sa fin.

La puissance de l'humanité collectivement transcende l'UNESCO, qui doit devenir une plateforme capable de mobiliser, faire interagir et communiquer l'humanité entière. Et il y a urgence.

Philippe Ratte

Une « intelligence collective en action »

En posant la question « Inutile comme Mozart ? », on se demande sur quoi porte la comparaison avec Mozart. L'UNESCO est certes une organisation mais aussi une « désorganisation ». Ce côté organisant/désorganisant est un processus permanent par lequel on fait et défait la raison pour laquelle on a été constitué. La représentation d'une organisation qui est un tout et que certains pourraient être tentés de considérer comme une sorte de « Vatican » moderne ou de point de référence qui dispenserait des enseignements au reste de l'humanité, ne peut évidemment que nous induire en erreur.

Je comparerai l'UNESCO à un système planétaire, apparu en 1945 dans une constellation née de la conscience aiguë que les différends ne devaient plus être résolus par la violence, mais que les forces de l'esprit pouvaient organiser un certain nombre de mouvements sur cette terre. Et autour de cette **planète UNESCO** se sont mis en orbite des satellites, eux-mêmes s'inscrivant dans un mouvement plus vaste. C'est cette musique céleste qu'il faut essayer d'écouter, cette dynamique qu'il faut comprendre. Comprendre ce qui fait que ça tient encore, et qu'il faut que ça tienne. Comme on le sait bien, dans un système planétaire, si les forces gravitationnelles faiblissent, les planètes peuvent entrer en collision, ou sortir de leur orbite. Il y a un véritable risque pour l'UNESCO de sortir de son système planétaire, voire de disparaître. C'est cette force gravitationnelle qui fait toute l'originalité de cette représentation

2. Peter Sloterdijk.

de l'UNESCO comme un système planétaire. Et cette force d'attraction, c'est cette vision de la paix et de la dignité humaine, du destin commun qui nous unit. Cet élément constitue à mon sens le noyau de l'UNESCO et la force autour de laquelle peuvent se retrouver des ONG, des États membres, des spécialistes et diverses parties prenantes pour construire ce mouvement d'organisation autour duquel nous avons à travailler. C'est dans cette musique-là que je voudrais inscrire la réflexion sur l'utilité de l'UNESCO.

Je relierai mon propos à l'**Agenda 2030**, dans le cadre duquel les États membres ont défini les objectifs du développement durable, à partir d'un double constat. D'abord, la mise en œuvre des Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) durant les quinze premières années de ce siècle a montré que ceux-ci étaient bien trop partiels et limités (ainsi, on a compris qu'envoyer tous les enfants à l'école ne suffit pas : il faut fournir à chacun un enseignement de qualité). Ensuite, l'expression des aspirations fondamentales des citoyens à travers une enquête lancée par Internet « The World We Want » a fait ressortir de manière très forte des exigences de paix, de sécurité, d'accès à l'eau, d'éducation, de villes durables, etc. Ces résultats ont conduit à formuler les Objectifs du développement durable (ODD), un ensemble de 17 objectifs inspirés des OMD, mais aussi d'une réflexion sur le monde que nous voulons, dont les États membres signataires ont fait leur agenda et leur boussole pour les quinze ans à venir. Il s'agit d'un engagement des États membres auquel participent l'ONU et l'UNESCO. C'est dans cette dynamique que nous nous inscrivons désormais. On peut se féliciter que l'UNESCO ait pu jouer un rôle dans leur élaboration, parfois de manière indirecte, par exemple en faisant reconnaître le rôle de la culture pour la mise en œuvre de tous ces objectifs.

Aujourd'hui, comme en 1945, on retrouve cette conscience vive de la nécessité de construire un agenda commun autour de la dignité humaine et de la paix, notamment grâce aux questions liées au changement climatique. Il n'est pas anodin que le Secrétaire général de l'ONU en adressant ses vœux à la population mondiale ait parlé d'« alerte rouge ». La situation du monde est grave aujourd'hui et il faut prendre conscience de cette inquiétude pour les raisons mêmes qui ont présidé à la création de l'UNESCO et de l'ONU en 1945.

La communication à l'UNESCO est bien souvent très « descendante », très unilatérale, partant d'un centre, un peu comme on l'avait imaginée à l'époque de la communication de masse (« *One to many* »). Or, le monde d'aujourd'hui est fait de multiples émetteurs (« *Many to Many* »). Dans cette dynamique, l'UNESCO doit trouver sa place. Bien sûr, elle peut se féliciter que 2000 à 3000 articles de presse par jour mentionnent son

nom. Très peu d'organisations peuvent s'enorgueillir de tels résultats. Elle figure parmi les marques les plus importantes dans le secteur non marchand. Les gens ne savent pas toujours ce que l'UNESCO fait, mais en ont globalement une opinion favorable.

Une grande partie de cette popularité, nous la devons au patrimoine mondial. Néanmoins, beaucoup voient dans cette labellisation (qui nous a donné beaucoup de visibilité) une sorte de concours de beauté. Or, c'est exactement à l'opposé de l'esprit de la Convention, qui est d'assortir la reconnaissance de la valeur exceptionnelle d'un site d'une responsabilité de le préserver pour le compte de l'humanité. C'est une main tendue, une petite passerelle qui est l'expression concrète d'une interdépendance, d'une solidarité, d'une coopération entre les peuples, et non, ce qui est un grand malentendu, le champ clos de rivalités dérisoires.

Dans ce contexte, nous avons le défi de transformer le modèle de communication sur lequel nous opérons et de passer d'un modèle unidirectionnel à une meilleure prise en compte de la bidirectionnalité de la communication. Et la reconstruction de notre modèle de communication doit être guidée par l'idée d'une « **intelligence collective en action** ». Cette expression, employée par la Directrice générale Audrey Azoulay pour définir l'UNESCO dans son discours de prise de fonction, qui séduit et inspire, nous ramène à la fonction fondamentale de la coopération intellectuelle qui est au cœur de la mission et de l'action de l'Organisation.

Vincent Defourny

Voir le compte rendu *in extenso* de cette conférence organisée par le Club Mémoire et Avenir sur le site web de l'AAFU.

Attention ! Piratage

La Française des jeux vous annonce que vous avez gagné un lot alors que vous n'avez pas joué, impôt. gouv vous propose de vous rembourser un trop perçu, Orange vous demande de confirmer vos données : méfiez-vous ! Il s'agit probablement d'un piratage. Une seule réponse : ne donnez jamais votre code secret. Si possible, n'ayez pas le même code pour tous vos correspondants. Un petit truc pour vous rassurer, si, par hasard, vous étiez tenté par l'idée d'un petit profit inattendu : regardez, en haut du mail, l'adresse de l'expéditeur : en général, au lieu de celle de l'expéditeur prétendu, vous trouverez quelque chose comme « james.doo@... » ou « muriel.83@... » ; il s'agit là du nom d'une précédente victime du pirate.

Yolaine Nouguy

Décryptages

UNESCO Archives Digitizing our Shared UNESCO History

“Digitizing our shared UNESCO History” is an amazing project, which Adam Cowling, the project manager, herewith presents to AFUS members. AFUS and the UNESCO Archives have worked together since 2000 to facilitate and encourage research on the history of the ideas and actions of our Organization. In a logical continuation of these efforts, the UNESCO Archives launched, in 2015, a fundraising project for safeguarding and promoting UNESCO's documentary heritage. The current digitalization project is the first major result of this initiative. You can personally be part of this project and help it advance. For example, although there are captions for the 5.000 digitized photos, lots of information is missing, in particular as regards identification of persons. If you would like to volunteer to look at the digitized images, or some of them, and provide missing information on names, places, dates or other relevant information, then please send an e-mail to a.cowling@unesco.org.

*Jens Boel
Former Chief of Archives*

A little about the project

This is a really exciting project because in UNESCO's archives and historical audiovisual collections, you can find evidence of over 70 years of ideas and actions for peace and international understanding within the Organization's wide-ranging fields of competence.

This wealth of knowledge and experience is at risk, particularly the audiovisual collections that date back to the late 1940s (including films, videos, audio recordings and photos). Many formats are deteriorating and invaluable records may soon be lost. To preserve our documentary heritage, we must act now.

“We have veritable treasures here, that are currently undervalued due to the lack of funds to digitalise, disseminate, to give them their rightful place in common history. This is why I also thank the initiative of Japan to digitalise hundreds of thousands of our documentary, photographic and sound archives over the next two years.”

Audrey Azoulay,
Director-General of UNESCO

With the generous support of the Government of Japan, UNESCO Archives launched a two-year digitization project to run until October 2019. With our partner Picturae BV, experts in digitization and promotion of heritage collections, we installed an on-site digitization laboratory at UNESCO Headquarters in Paris in February 2018. So far, we have digitized over 150.000 pages, 5.000 photos, 8.000 hours of sound recordings and 30 hours of film and video... and we're just getting started.

What will this project mean for the general public in terms of access to UNESCO's archives?

This project aims to help preserve but of course also to make key parts of our collective memory available to a large public. The paper archives we are digitizing are already open to the public who can visit the Archives at UNESCO Headquarters, but most of the audiovisual collections have until now been inaccessible to the general public. These archives and collections will now be put online for the world to explore and discover.

In what ways can people participate in the digitization project?

We think that UNESCO's institutional heritage is a shared heritage and we hope that people will be interested in joining us on this journey of discovery. In the next month or so, we'll ask the public to join us on the Heritage Helpers crowd-sourcing website to help us create rich data for the 5000 amazing digitized photographs. The project team has already been discussing that we think former UNESCO staff can play a very important role in this work. For example, former UNESCO staff could participate as 'experts' on the crowdsourcing platform.

What we're digitizing over the next two years is a key part of UNESCO's institutional heritage, but it's still just a small part. We still have many treasures to unravel, including over 10 km of historical archives, 170.000 amazing photos, 2.000 titles of extremely interesting films and videos, and the many stories to be revealed by exploring these collections. We're looking for more partners and we hope you'll want to join us! Please contact: archives@unesco.org.

Adam Cowling
Records Management Specialist, Project
Manager “Digitizing our shared history”



© UNESCO/CAL

IN ITS ON-SITE LABORATORY, UNESCO ARCHIVES IS NOW DIGITIZING:

770,000 pages of archives of the International Institute of Intellectual Cooperation (1925-1946), the precursor of UNESCO. The Institute’s archives constitute a precious source of knowledge on international cooperation by major intellectual figures between the two world wars, including Albert Einstein, Marie Curie, Masaharu Anesaki, Gabriella Mistral, Taha Hussein, Rabindranath Tagore, and Thomas Mann among others. The Institute’s archives were inscribed into the *UNESCO Memory of the World Register* in 2017.

560,000 pages of UNESCO General Conference and Executive Board documents from the late 1940s and 1950s that currently exist only on paper, creating for the first time a complete set of online governing bodies documents about UNESCO’s

work since its creation, consultable by everyone.

8000 hours of sound recordings, including UNESCO Radio reports, a hidden treasure, and other unique programmes, interviews and recordings from the late 1940s to 1980s. Covering the major fields of UNESCO’s activities, the recordings were translated into many languages and broadcast to the World: “Peoples speaking to Peoples”.

5000 photos demonstrating the wealth and breadth of UNESCO’s activities from 1945 to the present. Exceptional photos documenting watershed UNESCO moments like the *Campaign to Safeguard the City of Venice* and the *Campaign to Save the Monuments of Nubia* will

be available online for the first time. Browse by themes like fundamental education, youth, journalism, space exploration, oceanography and others reflecting UNESCO’s institutional memory.


45 hours of 16mm film soon to be rediscovered, covering a wide range of UNESCO activities, including such titles as *That All May Learn* (1949), *You and Human Rights* (1950), *The Treasures of Nubia* (1960) and *The Sun of the Earth* (1971).

30 hours of video programmes from the 1980s which, currently only on obsolete video carriers, would soon become impossible to consult unless digitized. Titles soon to be online include *Violins of Peace*, *Only One Earth*, *People of the Desert*, and *UNESCO World Public News*.

DOSSIER :

PEOPLE ON THE MOVE

par Paul de Guchteneire, Jill Alpes, Konstantinos Tararas



“Since earliest times, humanity has been on the move. Some people move in search of new economic opportunities and horizons. Others move to escape armed conflict, poverty, food insecurity, persecution, terrorism, or human rights violations and abuses. Still others do so in response to the adverse effects of climate change, natural disasters or other environmental factors. (...) We are witnessing in today’s world an unprecedented level of human mobility. More people than ever before live in a country other than the one in which they were born. Migrants are present in all countries in the world... their number growing at a rate faster than the world’s population. (...) Large movements

of refugees and migrants have political, economic, social, developmental, humanitarian and human rights ramifications, which cross all borders. These are global phenomena that call for global approaches and global solutions.” (New York Declaration for Refugees and Migrants, UN General Assembly, September 2016).

« Colère,
Colère de ces papiers et de ce pétrissage interminable
Papier d'autorisation d'entrée, de sortie
Papier d'autorisation de change, de soins
Papier pour boire, pour manger
Papier pour la vie...
Un peuple entier qui mange du papier
Et tout cela, mon frère,
Pour un cachet, une empreinte ou une signature. »

*Colère, Moneim Raham (Soudan), 2016
(Traduit par Hicham Mansouri)*

Protecting Migrants Rights

According to current estimates of the International Organization for Migration in its 2018 World Report, there are 244 million international migrants globally (or 3.3% of the world's population). Global displacement is at a record high, with the number of internally displaced at over 40 millions and the number of refugees more than 22 millions. The international community had to respond collectively to this growing global phenomenon. On 19 September 2016, Heads of State and Government came together within the UN General Assembly to discuss issues related to migration and refugees. They sent an important political message that migration and refugee matters had become major concerns in the international agenda. In adopting the New York Declaration for Refugees and Migrants, the 193 UN Member States

recognized the need for a comprehensive approach to human mobility and enhanced cooperation at the global level. They also decided to launch intergovernmental negotiations leading to the development of a Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration, through an inclusive process of consultations with all relevant stakeholders, including civil society, the private sector, academic institutions, parliaments, diaspora communities, and migrant organizations. This Global Compact is expected to be the first intergovernmentally negotiated agreement under the auspices of the United Nations to cover all dimensions of international migration in a comprehensive manner. UNESCO is closely involved in this process, as its work on international migration extends across all its fields of competence.

Global Pact Migration

The Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration is an ambitious plan of the UN to create a global strategy on migration. The pact is to facilitate a common understanding on a humane approach to migration, with a document that reflects a true international agreement on the difficult and complex issues that surround migration.

An earlier attempt by the international community to set common standards for policies concerning migration aimed to introduce a core human rights instrument in the form of the International Convention on the Protection of the Rights of All Migrant Workers and Members of Their Families (Adopted by General Assembly resolution 45/158 of 18 December 1990). The Convention is up till now ratified by some 52 Member States, significantly less than the other core human rights instruments. The main reasons for the slow acceptance of the Convention can be considered as political, Governments see political problems in the ratification. The text of the Convention itself is not considered the main reason for the slow ratification.

The new pact should be less difficult to sign by Member States, mainly because it will be a non-binding document. The objectives of the pact, some 22 are listed in the original document, are not only covering the human rights protection of migrants, but specify a number of strategic goals such as the minimisation of the adverse drivers and structural factors that compel people to leave their country of origin, the enhancement of the availability of pathways for regular migration, and the management of borders in a secure and coordinated manner. Some of the objectives of the

Compact are specifically interesting for the domains of UNESCO, for example:

- Empower migrants and societies to realize full inclusion and social cohesion.
- Eliminate all forms of discrimination and promote fact-based public discourse to shape perceptions of migration.
- Invest in skills development and facilitate recognition of skills, qualifications and competences.
- Create conditions for migrants and diasporas to fully contribute to sustainable development in all countries.

The acceptance of the Compact will be a step forward towards a better cooperation and management of migration. Given the human rights base of the pact, it will also provide opportunities for a better human rights protection of migrants. It is an attempt to create a shared understanding that migratory flows are likely to remain an important part of the world and that these flows need to be regularized with recognition of both the reality of state interdependence and as well as national sovereignty. Not an easy task...

For the UN this will be a chance to prove its relevance in a topic that is highly politicized in many parts of the world. But if things work out well, it will be a chance to shift world opinion on the need to address future migration in the same way as the UN managed to persuade the world to address climate change.

Paul de Guchteneire

Former Head of the International Migration Program
Founding Director of the International Journal on
Multicultural Societies

Migrations Governance and Human Rights

Global Compact negotiations came out of the New York Declaration in a moment of history where there are greater refugee movements, particularly in Europe. This development is not a result of a request of the human rights community, but rather of states in need to tackle migrant and refugees issues.

The human rights community is concerned by the non-legally binding character of this instrument, but also by the risk of downscaling existing human rights standards. Another concern is its complementarity with the Global Compact on Refugees that is being developed in parallel. There is real concern that people not coming under the purview of either documents will fall through the cracks, and that certain issues will not be addressed in either one or both.



Makanisi, Le Penseur : angoisse et inquiétude de l'exil (métal, papier mâché), Carlos Lutangu (République démocratique du Congo).

Migrants or Refugees ?

There is also a conceptual and methodological issue: it is not evident to distinguish migrants and refugees. As soon as individuals cross borders and leave their country, they become migrants and enter a long and complicated process that requires legal and practical interventions until they are recognized as refugees or not. The verification and objectification of compacts for migrants and refugees are very far from the actual reality on the ground, from everything that it takes for a person to move from the category of migrant to that

of refugee. This is far from being obvious for anyone who has been actually on the ground and worked directly with people on the move.

By reifying this distinction between migrants and refugees there is also the danger of obscuring and watering down the human rights for both categories. By reifying refugee rights, we may overlook human right issues for other migrants.

Implications for migration governance and for human rights of the Global Compact on Migration: The Zero draft issued last February was followed by rounds of negotiations to be finalized in June. A lot will depend on the implementation and follow-up procedures which will be negotiated between June and December. As a legal anthropologist, I am aware that it is often through the procedures that we will really assess the importance of this instrument, in the way states will engage with people on the move, categorize them and grant them their respective rights.

In more specific terms, the Global compact, as a cooperative framework, defines a number of actionable objectives for the achievement of safe and orderly migration. Objective 21 concerns cooperation in facilitating returns, readmission and reintegration. It established a series of principles on the obligations of the receiving states, and the rights of people that have been issued removal orders. As this is my area of specialization, allow me to discuss this in some detail.

Monitoring Returns

The fact that there is so much focus on return is a matter of concern to the human rights community. It is questionable whether returns are really cost-effective. Are they really the most appropriate tools to tackle the issue of irregular migration ?

The original draft had a lot of helpful language in terms of protecting human rights, but it was criticized by Member States for not being strong enough on the issue of returns. What we have seen is that the latest draft no longer refers to regularization campaigns as a policy tool. Negotiations are shifting towards a stronger focus on return.

Another concern is the call for more cooperation between the states that return migrants and states that receive returnees, without specifying the needs for confidentiality of information. This raises serious human rights issues, as we are not sufficiently assured that people that are being returned have exhausted all the appeals rights, and have received sufficient legal assistance to be granted refugee status.

There is also a confusion between the right and the obligation to return. There is a shifting of language concerning right to return for individuals, and the obligations of the state of origin to accept them, and the obligations of the individuals to returns.

Although the Global Compact pushes returns at the cost of other policy tools such as regularization, it is positive in its calls for more human rights monitoring of returns, and also the situation of people after return. That last element is innovative. When states deport migrants, these return to their countries and nobody cares about what happens to them afterwards. There are reintegration programs of the IOM for some returnees, but there are no evaluation mechanisms.

Human rights monitoring of what happens to people after return can be efficient in that it allows a more objective and balanced view of the effectiveness of return as a policy instrument. It helps determine whether returns were legal, if people are exposed to death of persecution, if families have been separated, if they are not creating vulnerabilities, exposing them to trafficking or slavery, if there are effective in preventing people from re-emigrating.

Monitoring of returns is therefore a positive element in the Global Compact, and warrants more discussions to see how this post-deportation monitoring will be implemented and by whom, so that it actually serves its purpose in protecting both the individuals concerns and the interest of nations-states.

Jill Alpes

Independent Research Consultant, former
Migration Law Section, VU Amsterdam
and Amnesty Netherlands

Divergences in views and approaches

A series of events illustrate that migration and mobility have become a priority in recent years on the international agenda, starting with the UN High-level Dialogue on International Migration and Development in 2013, the adoption in 2015 of the 2030 Agenda for Sustainable Development in which migration specific objectives have been included as issues of priority, and then of course the 2016 New York Declaration for Refugees and Migrants.

However, Member States do not hold the same views or approaches. Perhaps the most illustrative divergence is the clash between an agenda focused on security considerations and an agenda that places the emphasis on human rights and a welcoming approach.

Another issue is the need to make sure that the new document on migration becomes a key reference instru-



Recherche de liberté (métal soudé),
Mehdi Yarmohammadi (Iran).

ment for all regions. All regions are not equally invested in the dialogue about the Global Compact. Africa for instance, although it is much concerned by the increase in refugees movements and precarious migration, does not appear as invested and engaged in the negotiations as other regions, which is not without repercussions.

The Global Compact itself is a non-binding instrument and will not generate legal obligations to Member States. However it tries to create convergences and a set of common purposes regarding the management of migration while promoting a flexibility at states level in response to two considerations: the first being that migration evolves, is not set in stone as a phenomenon, and the second that needs and specific conditions amongst Member States diverge quite significantly.

The Global Compact contains a few overarching principles and 22 objectives that basically cover all stages of human mobility and considerations that may relate to the movement of people. The objectives are not clustered thematically but addressed from a temporal perspective.

UNESCO's Role in connection with the Global Compact ?

UNESCO does not have a standalone programme on migration. Issues of human mobility are addressed in different areas of the Organization's fields of competence : Education, Social and Human Sciences, Communication and Information and Culture. Perhaps we could cluster the different interventions of the Organization around three overlapping and complementary topics.

The first of these topics encompasses diverse actions to promote the inclusion of migration through: (1) The empowerment of local governments; a major development is the emphasis on the work on cities, consi-

dering that local authorities have a key role to play on the frontlines for the reception of migrants and refugees in addressing key issues and challenges for their integration, from essential services to pressing issues of discrimination. (2) The changing of media narratives and deconstructing approaches based on prejudice and stereotypes, and the use of ICTs as a way of promoting better access to information that would help migrants and refugees to integrate. (3) The changing of mindsets, an area in which UNESCO has been working since its creation, with the work on global citizenship education and building skills for intercultural dialogue, promotion of understanding and tolerance among people of different identities.

A second big block of actions comes under the mandate of Education and has to do with the promotion of the right to education and access to quality education for all, through three distinct areas of work : (1) The recognition of diplomas and qualifications, that UNESCO is driving through regional instruments. A decision will be submitted to the General Conference at its next session in 2019 in view of the adoption of a global instrument in this area. (2) Work in the contest of technical and vocational education and training. (3) Specific interventions to ensure access to quality education in emergency situations (in Syria, Iraq, Lebanon, Jordan). We are now in the phase of implementing a new regional framework for education in emergencies based on country plans responding to their specific circumstances and scheduled for 2018-2019 and 2020-2021.

The third area of intervention is the strengthening of the migration evidence base mainly through the work of the UNESCO's Institute for Statistics, focusing on data collection for student mobility, including at the doctorate level. In November 2018, UNESCO will launch the *Global Education Monitoring Report 2019* which will be dedicated to the issue of migration and displacement and its impact on education, with important supporting data. I would add the work done in the Social and Human Sciences Sector on social transformation aiming at connecting social research and data to policy making, particularly in Africa.

Finally, of strategic relevance is the work accomplished by UNESCO in connection with the UN System, particularly in the Global Migration Group (GMG), an inter-agency platform bringing together agencies to encourage more coherent and better coordinated approaches to the issue of international migration.

Turning to the priorities of the Global Compact for Migration, I would like to highlight the direct projection into the mandate of UNESCO of a significant number of its 22 objectives, in particular objectives 1. Collect

and utilize accurate and disaggregated data as a basis for evidence-based policies; 2. Minimize the adverse drivers and structural factors that compel people to leave their country of origin; 7. Address and reduce vulnerabilities in migration; 15. Provide access to basic social services for migrants; 16. Empower migrants and societies to realize full inclusion and social cohesion; 17. Eliminate all forms of discrimination and promote fact-based public discourse to shape perceptions of migration ; 18. Invest in skills development and facilitate recognition of skills, qualifications and competences.

What would be the opportunities and challenges facing us?

I would go back to the actual text of the Global Compact itself, stressing the importance of human rights and rights-based approaches as reference for the whole construction of this instrument. What is quite new in its conception is that it tries to envisage migration as a global phenomenon that should be addressed in all its complexities and not narrowed down to security issues.

Quite dear to my sector because of our work on cities is the recognition of the specific role of local governments in addressing the multiple challenges faced by migrants and refugees. It resonates with an increased recognition of their role at the international level, for example in the 2030 Agenda for Sustainable Development, as in SDG n° 11 that concerns integration at the local level.

One of the challenges regarding the implementation of the Global Compact was to re-design the way in which the UN System interacts with this global priority.

The Global Migration Group (GMG) was set up to promote coherence and coordination: with the emergence and finalization of the negotiation of the Global Compact we will probably have a new mechanism of coordination. The responsibility for coordination is to be given to the International Organization for Migration (IOM) whilst in the past it was shared by members of the GMG on a rotation basis.

The second innovation is that the new mechanism will distinguish between core members having an important investment in this issues in terms of financial and human resources, and non-core members. We are not certain at this stage how this will impact UNESCO, where it is difficult at times to quantify inputs and emphasis placed on the issue.

Konstantinos Tararas
Inclusion and Rights Section of the Social
and Human Sciences Sector

We should see the Global Compact on Migration and the Refugee Response Framework as a continuation of the New York Declaration for Refugees and Migrants of November 2016 which spells out the main points of agreements reached by Member States. The Global compact on Migration and the Global Compact on Refugees that are being developed in parallel are operational documents designed to dwell more on practical initiatives to be implemented by Member States.

Concerning their calendar, if all goes according to plan, the final draft should be agreed upon by end early July 2018, and there will be a period of communication and building momentum leading to the adoption of the instrument at the intergovernmental conference that will take place in Morocco next December 2018. The agenda for its implementation will then extend until 2030 to coincide with the end of the 2030 Agenda for Sustainable Development.

La souffrance des femmes en exil



Empty spaces & desires to fly
(tissus, broderie, métal),
Kubra Khademi (Afghanistan).



Exécution (bois, métal, plâtre, acrylique sur toile),
Hura Mirshekari (Iran).



Femmes syriennes durant la guerre (huile sur toile), Lina Aljijakli (Syrie).

Dossier préparé sur la base de la conférence organisée par le Club Mémoire et Avenir. Voir sur le site de l'AAFU le compte rendu *in extenso*. Recherche iconographique : Rédaction de *Lien/Link*. Photos de l'exposition « Les vitrines de l'Atelier des artistes en exil », Paris, 2018. © M.C.



À l'occasion des 70 ans du *Courrier* et du premier anniversaire de sa relance, l'UNESCO a organisé, en coopération avec la République populaire de Chine, qui en assure le financement, un premier Forum « *Le Courrier* : Construire un avenir commun pour l'humanité à travers le dialogue et la coopération ».

L'idée-force des trois panels de discussion ? L'UNESCO est un « laboratoire d'idées », et *Le Courrier*, son relais le plus prestigieux, car, selon Adama Samassekou¹, il est, depuis 1948, l'assurance de la « traçabilité institutionnelle des idéaux de notre Organisation qui, s'évertue, depuis sa fondation, à rendre le monde plus humain.

Feuilleter la collection du *Courrier*, c'est, aussi, découvrir la diversité culturelle du monde, y porter un regard différent. Le Président du Conseil exécutif, S.E.M Lee Byong-hyun, dans son exposé d'ouverture, rappela que « l'âme coréenne » a été connue dans le monde grâce au *Courrier*.

L'économie de la coopération a été présentée sous l'angle éthique par Wang Yiwei² dans le cadre des nouvelles Routes de la soie, la discussion entre Josiane Boulad-Ayoub³ et Alain Foix⁴ sur la tolérance et l'unité dans la diversité nous a fait penser aux pages du *Courrier* traitant des innovations pédagogiques sous toutes les latitudes, feuilletées dans les bibliothèques, les écoles, les centres culturels.

Le rôle de l'art, vecteur de la diversité culturelle au service des défis mondiaux, a été souligné par plusieurs artistes panelistes, notamment Fernando Bryce⁵, auteur

« L'UNESCO s'est toujours engagée à être à la hauteur des défis de notre temps. Pour tenter de les décrypter, de les analyser, d'en percevoir les enjeux éthiques. Pour aider la communauté internationale à s'adapter aux mutations. »

(Audrey Azoulay)

de l'exposition « Book of Needs » qui illustre d'anciens numéros du *Courrier*. Si certaines de ces illustrations n'étaient pas aussi anxiogènes, on serait tenté de parler d'un réenchâtement des archives du *Courrier*.

Les jeunes de la génération Z (nés après 1995) s'intéressent-ils à l'UNESCO que certains estiment « poussiéreuse » ? Pour parler à cette génération hyper connectée, *Le Courrier* doit se faire l'écho de « ce changement de monde » « qui propose de nouveaux schémas référentiels »⁶, martèle Emmanuelle Duez⁷, porte-voix de cette génération mutante. Inutile d'inventer de nouveaux fondamentaux, rétorque Na yi⁸ : l'héritage de l'UNESCO, ses idéaux et son action parlent aux jeunes car ils sont en quête de sens : il faut leur faire confiance. Il suffit de parler leur langage ! Et c'est bien parce que *Le Courrier* est le témoin privilégié des aspirations de l'humanité qu'il a un avenir. Une mise au point qui interpelle les responsables du *Courrier* très attentifs à suivre les demandes de ses lecteurs.

Comme l'a précisé la Rédactrice en chef, Jasmina Sopova, *Le Courrier*, « ce journal de la liberté », a toujours su se renouveler au fil du temps et des évolutions technologiques (hier, la couleur, aujourd'hui, Internet). Mais, toujours, *Le Courrier* a suivi, voire devancé, les grandes questions de notre temps. Les reproductions géantes de quelques « Unes » historiques exposées à l'entrée de la salle X étaient là pour le rappeler à tous.

Ni réunion commémorative, ni réunion de programmation, ce premier forum rappelait simplement avec force qu'il existe bien un avenir commun pour l'humanité, gravé dans des centaines de pages, écrites par des centaines d'auteurs, et illustrées par des centaines d'artistes.

Depuis 70 ans et pour de longues années à venir.

Patrick Gallaud

1. Président de la Conférence mondiale des humanités.
2. Directeur de l'Institut des affaires internationales.
3. Titulaire de la chaire UNESCO à l'Université du Québec.
4. Écrivain, metteur en scène, dramaturge et philosophe.
5. Artiste peintre.
6. Fondatrice du Boson-Project.
7. Michel Serres, philosophe français.
8. Professeure à l'Institut de littérature ethnique de l'Académie chinoise des sciences sociales.

Pour plus d'informations, voir <https://on.unesco.org/2HK08fj>.

À la recherche de l'harmonie

"An ancient tradition, dear to all civilizations, is that there exists a subtle link between the inner harmony of human beings, and the balance of the natural world around us – as if we projected thereon our own turmoil, or inner peace. One of the guiding principles of our Japanese ethics is just such harmony, which we call wa, our own pronunciation of the Chinese character hé. This strong belief in harmony has endured with us to this day. As Director-General, I should like to impart the spirit of wa, in accordance with wa, tensions should be resolved, not through conflicts, but through harmony – and not only amongst one another, but in attunement and sensitivity to the very flow of the natural order around us. In the whirl of this changing age, let us stand firm and faithful to our enduring purpose: 'building peace in the minds of men'."

K. M.



Cérémonie du thé (École Urasenke).



Arrangement floral (Ikebana Ikenobo France).



Cérémonie de célébration de l'anniversaire de
Koïchiro MATSUURA
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'UNESCO (1999-2009)

18 mai 2018



Torch-Run Concert
(Missa Yohnouchi, Artiste de l'UNESCO pour la paix).

80 ans



© Atelier Matsui © Unesco/P. Lagès

Morio Matsui, Sans titre, 1996. Oil painting on canvas, 129.5 x 184.5 cm.

As a boy, Japanese artist Morio Matsui considered several “impossible” alternatives for his life’s work, such as music, singing, the theatre or films. He also considered becoming a writer. Sculpting? He doubted his physical strength. Painting offered him the liberty to choose his subjects, his techniques, his life.

“My life is painting,” says Matsui. “I am responsible for my choice. Anything else would have been impossible. The day when I no longer paint, I will die.”

Born in wartime Toyohashi in 1942, Matsui was the sixth in a family of seven children. His father was wounded in war, and his mother died when he was 14. He studied at the Musashino College of Fine Art in Tokyo. In 1967 he was awarded a French government scholarship and, to take it up, followed the trans-Siberian route to Paris. He continued his studies at the *Académie Julian* and the *École des Beaux-Arts* in Paris.

He says that love is happiness followed by pain, and painting is pain followed by happiness. A contemporary artist, he wants to be timeless. “I hope to create paintings which are living objects and which can change according to the light, in morning, afternoon and evening,” he explains. “I want my paintings to be calming by day and troubling by night, open and suggestive, existing on their own and yet endlessly renewed and extended according to the person looking at them.”

Matsui moved to Corsica in 1998. In *Œuvres récentes*, a book of his works from 1997 to 2007, Morio Matsui writes: “In my studio, having a full view of the sky, I found the light that bears the colours and atmosphere of the whole world.” The director of a Parisian art

gallery called him “a rainbow between Japan and Corsica”.

Speaking in Corsica during the 22nd Heritage Days, the then UNESCO Director-General Koïchiro Matsuura said Morio Matsui was “surrounded by the blue of the sea and the sky, a colour that the master loves and baptized Corsican blue... He became a sort of citizen of honour... a Corsican Samurai”.

Whilst Matsui works on a grand scale with oil paints on huge canvases, his Japanese training remains for him a basic discipline. Some of his largest paintings take up to 2 1/2 years to complete. He says that painting and martial arts are alike in requiring physical as well as mental effort.

The late French journalist, writer and art historian, Pierre Daix, writing about Matsui, said: “From my Western point of view, what one should do when approaching his paintings is to abandon all previous references... We are outside of all categories, of abstract impressionism, not only because of the calligraphic strokes, but because the whole architecture truly invades us little by little.” The motif that is most often used

in Matsui’s paintings, including the one featured in this issue, is the “*hito*”, the Japanese character meaning ‘person’ or ‘human being’. The painting was donated by the artist on the occasion of the exhibition of his work held at Headquarters in 2003.

Matsui met Picasso, who reportedly told him “Your work is in your eyes.” He received commissions from the French Ministry of Transport to design the first-class interiors of two Air France Boeing 747s. He exhibited in Hong Kong and Paris, and took part in solo and group shows in Europe, America, Canada and Japan.

He made a guest appearance in Joseph Losey’s film *La Truite* in 1982, in which he played the role of a Japanese ambassador. The cast included Jeanne Moreau, Isabelle Huppert, Jean-Pierre Cassel and Ruggero Raimondi. He was made Chevalier of the *Ordre des Arts et des Lettres* in 2000, and was awarded France’s *Légion d’Honneur* medal in 2003.

In times of difficulty and pain, Morio Matsui says he has always been saved by painting. Speaking of his life in Corsica, he says: “I have the impression that I have arrived in paradise without dying.”

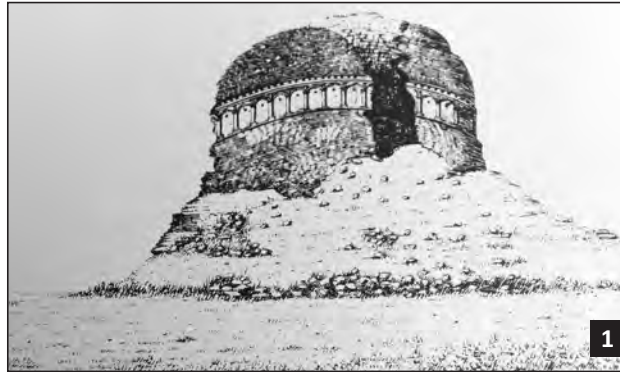
Maha Bulos

L'Afghanistan bouddhiste décrypté par Charles Masson

Dans la perspective de retrouver les traces du bouddhisme en Afghanistan au-delà des statues de Bamian détruites en 2001 par les Talibans, il convient de rappeler le travail pionnier effectué par Charles Masson, voyageur curieux et infatigable, savant et archéologue de l'Afghanistan où il séjourne de 1828 à 1838. Longtemps oublié, Charles Masson (James Lewis de son vrai nom) est remis à l'honneur par Sir Thomas Holdich (1843-1929) dans son ouvrage intitulé *The Gates of India* (1910), où il rappelle que c'est Charles Masson qui fait découvrir aux savants anglais et à l'East India Company (EIC) les réalités archéologiques, géographiques, linguistiques, politiques de cette *terra incognita* qu'est alors l'Afghanistan.

Rejoignant les forces armées de l'EIC en 1822, Charles Masson arrive à Calcutta (Kolkata) en 1825. Désertant en 1827 l'armée à Agra, il prend le pseudonyme de « Charles Masson » et se rend, à pied, au Punjab et au Sindh (provinces du Pakistan d'aujourd'hui). Il arrive (encore à pied) à Kaboul durant l'hiver 1828/1829 où il rencontre l'émir Dost Mohammed Khan et découvre de multiples *stupa*¹ également appelés *tope*.

Après Kaboul, Charles Masson se rend, toujours à pied, à Quetta, Lahore et Karachi, d'où il envoie des rapports ethno-géographiques aux officiers de l'EIC en poste à Bhuj et à Bombay. De retour à Kaboul en octobre 1832, il explore durant six ans de nombreux sites archéologiques, où il découvre des *stupa*, des têtes de Bouddha, des statues, recouverts de peinture ou de feuilles d'or, des pièces de monnaies en cuivre, en argent, parfois en or, dont les inscriptions (notamment les numismatiques bilingues en grec et en gandhari (écrit en kharoshti) déchiffrées par James Prinsep, savant et secrétaire du *Journal of the Asiatic Society of Bengal* (JASB) à Calcutta, permettront de dater les règnes des souverains des royaumes de l'Inde du Nord-Ouest et de l'Afghanistan, dont celui de l'empereur Ashoka (environ 230 AEC²). Même si, au début, Charles Masson ne saisit pas encore le caractère bouddhique de ses trouvailles, il en comprend néanmoins l'importance pour l'histoire de l'Afghanistan et de l'Inde du Nord. On peut donc dire que c'est avec cet archéologue amateur que naît l'archéologie bouddhique.



Stupa dessiné en 1832 par Charles Masson.

Charles Masson réalise de multiples dessins de *stupa* découverts dans les environs de Kaboul ou de Jalalabad (photo 1), écrit des articles sur le site de Bamian, dont il reconnaît le caractère bouddhique, comprend que les personnages gravés sur les pièces numismatiques sont des souverains de l'empire de Bactriane (ou Koushan), comme notamment l'empereur Kanishka.

Dans le *stupa* 3 de Bimaran (Jalalabad), il découvre un coffret/reliquaire, (photo 2) datant de 20 à 40 EC, décoré de figures humaines (au milieu desquels trône un Bouddha debout (première représentation connue du Bouddha) en geste de prêche flanqué d'un personnage à ses côtés (Indra ou Brahman ?), recouvert de fleurs ciselées en or et de pierres précieuses, ainsi que des pièces de monnaie avec des inscriptions en kharoshti permettant de dater le reliquaire. À Hadda³, situé à 8 km de Jalalabad, il trouve près de 15 000 pièces de monnaie, un vase avec une inscription en écriture kharoshti (mais en langue gandhari), des statues peintes ou recouvertes de feuilles d'or. Le millier de *stupa* du site de Hadda sont bien les témoins d'une intense activité religieuse comme le confirment



Reliquaire en or (trouvé par Charles Masson).

1. Un *stupa* est un monument funéraire contenant des reliques. Il est érigé près d'un lieu de pratique religieuse.
2. La locution AEC signifie « avant l'ère commune » et tend à remplacer la référence à l'ère chrétienne.

3. Comme le précise l'ouvrage publié par Les Éditions UNESCO en 2015, *Safeguarding the Cultural Heritage of Afghanistan*, c'est bien Charles Masson qui met au jour le site archéologique de Hadda.

les récits de voyageurs chinois tels Ta-hsien, en 420, et Hsuan-tsang en 632.

Les liens d'amitié qu'il entretient avec l'émir Dost Mohammed Khan et sa connaissance des réalités politiques locales et des langues pashtou et dari vont faire jouer à Charles Masson un rôle important au sein de l'East India Company, dont il devient l'informateur⁴, avant le début de la première guerre anglo-afghane (1839-1842). Malgré tous ses efforts, il ne réussira pas à empêcher l'invasion de l'Afghanistan par l'Angleterre en 1838, qui se soldera par une lourde défaite des armées anglaises, préfigurant la guerre des Sepoys en Inde, en 1857. Quittant Kaboul peu avant l'arrivée de l'armée anglaise, Charles Masson poursuit ses fouilles du côté de Peshawar, où il découvre sur un rocher à Shahbaz Gari un édit de l'empereur Ashoka en kharoshti.

Père de l'archéologie bouddhique, grâce au déchiffrement des inscriptions gravées sur des pièces de monnaie, sur des rochers ou sur d'autres objets, Charles Masson apporte une contribution exemplaire à l'établissement d'une chronologie plus précise de l'histoire de l'Afghanistan et de l'Inde du Nord avant et au début de l'ère commune, et à la mise en évidence d'une forte présence bouddhiste, au moins jusqu'au 7^e siècle. Pionnier de l'archéologie moderne de l'Inde et de l'Afghanistan, il permet également de démontrer la naissance

et la diffusion de l'écriture (d'abord l'araméen, qui se transforme en kharoshti et en brahmi, écritures pratiquées après le 2^e siècle AEC dans une grande partie du Nord de l'Inde).

Les récentes fouilles à Mes Aynak (à 35 km de Kaboul) ont mis au jour des douzaines de *vihara*⁵ et *stupa*, ainsi que de nombreuses statues de style Gandhara tardif, datant de l'époque Koushan. Sur ce site, particulièrement à Tepe Kafriat, on a découvert des statues de Bouddha de 6 mètres de haut, ainsi que des figures monumentales polychromes en terre cuite et des traces du rite zoroastrien (autel de feu). Selon la DAFA (Délégation Archéologie de la France en Afghanistan), qui y conduit des fouilles financées par la Banque mondiale, Mes Aynak aurait été fréquenté jusqu'au 9^e ou 12^e siècle, ce qui sous-entendrait, si confirmation en était donnée, une certaine coexistence entre l'islam et le bouddhisme.

Wolfgang Vollmann

4. Comprenant que Charles Masson n'est autre que le déserteur James Lewis, l'EIC préfère utiliser les compétences sur le terrain de l'archéologue plutôt que de le poursuivre pour désertion. 5. Un *vihara* est un refuge utilisé par les premiers moines bouddhistes qui pratiquaient l'errance.

L'UNESCO et l'alphabétisation des femmes rurales

Suite à l'article sur la politique d'alphabétisation de Paulo Freire, paru dans le Lien N° 131, l'une de nos collègues nous a fait parvenir la mise au point suivante.



Mozambique, 1988.

Paulo Freire, le pédagogue brésilien, préconisait l'alphabétisation comme un moyen de lutte contre la pauvreté, l'oppression, un outil qui représentait un acte de résistance et d'émancipation. S'il importe, dans le processus d'alphabétisation, d'être à l'écoute des personnes en leur donnant le droit de parler et de penser juste, alors, il est nécessaire d'être à l'écoute des femmes. Or, dans sa pédagogie, Paulo Freire a omis de s'attacher aux problèmes des femmes, et tout particulièrement à ceux des femmes rurales.

Les femmes rurales ont des besoins et des aspirations spécifiques. Elles ont leur propre expérience de la vie et une manière à elles d'acquérir des connaissances. Elles détiennent un savoir qui leur permet de lire la nature, les plantes, le soleil, les nuages, la pluie. Elles sont capables de tenir leur maisonnée avec des moyens souvent dérisoires et de nourrir jour après jour leur famille, aussi pauvres soient-elles.

L'alphabétisation devait tenir compte de ce savoir, ne pas refléter uniquement la fonction de la femme au foyer mais également celle de productrice, qui contribue à la prospérité de la famille, de la communauté, de la nation.

Elles nous disent : « *Nous sommes pauvres, très pauvres, mais nous ne sommes pas stupides. C'est pour ça que malgré notre analphabétisation, nous arrivons à survivre. Alors nous voudrions comprendre pourquoi nous devrions être alphabétisées ?* »

L'UNESCO a répondu à cette question. À cet effet, quatre composantes ont été définies dans les programmes et projets d'alphabétisation des femmes rurales : 1. L'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. 2. L'acquisition d'aptitudes utilitaires en vue d'améliorer les capacités de production et d'augmenter les revenus. 3. La prise de conscience des valeurs propres et l'aptitude à participer à la vie publique. 4. La

post-alphabétisation, à savoir, le maintien, l'accroissement et l'application des connaissances acquises.

L'objectif ultime était de démontrer comment l'alphabétisation peut aider les femmes rurales à redécouvrir, à renforcer leurs potentialités créatrices et à réclamer le droit d'en faire usage, au même titre que les hommes.

J'ai eu l'honneur et le plaisir de mettre en œuvre le programme de l'UNESCO d'alphabétisation des femmes rurales, des femmes remarquables que j'ai infiniment respectées, et beaucoup admirées.

Krystyna Chlebowska

Parole de femmes

Emily Nasrallah, écrivaine et militante

« *On ne peut séparer l'écrivaine de la femme intelligente, instruite, calme et puissante* ». ¹

Journaliste, romancière, militante pour les droits des femmes arabes, Emily Nasrallah (1931-2018) fait partie des intellectuels et écrivains libanais les plus reconnus au Moyen-Orient.

À 21 ans Emily est l'une des premières jeunes femmes à quitter (non sans courage) la communauté villageoise de son lieu de naissance au Sud Liban pour aller étudier les sciences de l'éducation à l'Université, à Beyrouth. Elle y découvre les grands écrivains de la littérature arabe (Gibran Khalil Gibran, Naguib Mahfouz, Amin al-Rihani ...) et étrangère (William Faulkner, Ernest Hemingway, John Steinbeck, Virginia Woolf ...) sans oublier la Bible. « *J'ai dû affronter les qu'en-dira-t-on de cette époque où les jeunes filles ne quittaient pas impunément leur village natal. La liberté ne se donne pas, elle se prend* ». Mais Emily ne brise pas pour autant les liens avec la tradition et ne se laisse pas éblouir par les lumières de l'Occident : « *Tout en allant de l'avant, je ne détruis pas les ponts derrière moi.* »

Que ce soit dans ses romans (fictions ou essais), ses nouvelles, ses livres pour enfants, l'écriture d'Emily se nourrit de son observation sur le terrain et de sa soif de vérité : « *Les gens aiment mon écriture parce que je suis en permanence en contact avec mon environnement... Pour moi, l'essentiel est de dialoguer avec les gens de mon pays.* » La publication, en 1962, de son premier roman *Touyour Ayloul (Les oiseaux de septembre)* reçoit trois prix littéraires et la rend célèbre. Ce roman, qui lève le



© Creator: Emily Nasrallah. All rights reserved.

voile sur les joies de la vie à la campagne mais aussi les problèmes de survie d'un village libanais, est largement lu par les écoliers du Liban. Il est suivi de sept autres romans, de quatre livres pour enfants (dont *Yawmiyat (Journal d'un chat)*, adoré par les écoliers thaïlandais !) et de sept recueils de nouvelles.

Trois thèmes principaux constituent la trame de fond de la plupart des livres d'Emily Nasrallah et apportent un éclairage courageux sur certaines questions taboues, comme le féminisme (la lutte des femmes arabes pour leur autonomie et leur liberté d'expression), l'émigration et le questionnement sur l'identité, mais aussi la guerre civile, qui a marqué le Liban entre 1975 et 1990, et ses conséquences sur la société.

À la nouvelle génération, l'auteure de livres devenus des classiques de la littérature arabe et internationale (certains de ses livres sont traduits en allemand, anglais, français..., voire thaï) aime donner un conseil tout simple : « *Lisez ! Le livre est le fondement de la connaissance et rien ne pourra le remplacer.* »

Mouna Samman

1. Émile Tyan, Président de la Maison d'édition al-Dar (Beyrouth), éditeur des livres d'Emily Nasrallah.

Elles nous disent : « *Nous sommes pauvres, très pauvres, mais nous ne sommes pas stupides. C'est pour ça que malgré notre analphabétisation, nous arrivons à survivre. Alors nous voudrions comprendre pourquoi nous devrions être alphabétisées ?* »

L'UNESCO a répondu à cette question. À cet effet, quatre composantes ont été définies dans les programmes et projets d'alphabétisation des femmes rurales : 1. L'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. 2. L'acquisition d'aptitudes utilitaires en vue d'améliorer les capacités de production et d'augmenter les revenus. 3. La prise de conscience des valeurs propres et l'aptitude à participer à la vie publique. 4. La

post-alphabétisation, à savoir, le maintien, l'accroissement et l'application des connaissances acquises.

L'objectif ultime était de démontrer comment l'alphabétisation peut aider les femmes rurales à redécouvrir, à renforcer leurs potentialités créatrices et à réclamer le droit d'en faire usage, au même titre que les hommes.

J'ai eu l'honneur et le plaisir de mettre en œuvre le programme de l'UNESCO d'alphabétisation des femmes rurales, des femmes remarquables que j'ai infiniment respectées, et beaucoup admirées.

Krystyna Chlebowska

Parole de femmes

Emily Nasrallah, écrivaine et militante

« *On ne peut séparer l'écrivaine de la femme intelligente, instruite, calme et puissante* ». ¹

Journaliste, romancière, militante pour les droits des femmes arabes, Emily Nasrallah (1931-2018) fait partie des intellectuels et écrivains libanais les plus reconnus au Moyen-Orient.

À 21 ans Emily est l'une des premières jeunes femmes à quitter (non sans courage) la communauté villageoise de son lieu de naissance au Sud Liban pour aller étudier les sciences de l'éducation à l'Université, à Beyrouth. Elle y découvre les grands écrivains de la littérature arabe (Gibran Khalil Gibran, Naguib Mahfouz, Amin al-Rihani ...) et étrangère (William Faulkner, Ernest Hemingway, John Steinbeck, Virginia Woolf ...) sans oublier la Bible. « *J'ai dû affronter les qu'en-dira-t-on de cette époque où les jeunes filles ne quittaient pas impunément leur village natal. La liberté ne se donne pas, elle se prend* ». Mais Emily ne brise pas pour autant les liens avec la tradition et ne se laisse pas éblouir par les lumières de l'Occident : « *Tout en allant de l'avant, je ne détruis pas les ponts derrière moi.* »

Que ce soit dans ses romans (fictions ou essais), ses nouvelles, ses livres pour enfants, l'écriture d'Emily se nourrit de son observation sur le terrain et de sa soif de vérité : « *Les gens aiment mon écriture parce que je suis en permanence en contact avec mon environnement... Pour moi, l'essentiel est de dialoguer avec les gens de mon pays.* » La publication, en 1962, de son premier roman *Touyour Ayloul (Les oiseaux de septembre)* reçoit trois prix littéraires et la rend célèbre. Ce roman, qui lève le



© Creator: Emily Nasrallah. All rights reserved.

voile sur les joies de la vie à la campagne mais aussi les problèmes de survie d'un village libanais, est largement lu par les écoliers du Liban. Il est suivi de sept autres romans, de quatre livres pour enfants (dont *Yawmiyat (Journal d'un chat)*, adoré par les écoliers thaïlandais !) et de sept recueils de nouvelles.

Trois thèmes principaux constituent la trame de fond de la plupart des livres d'Emily Nasrallah et apportent un éclairage courageux sur certaines questions taboues, comme le féminisme (la lutte des femmes arabes pour leur autonomie et leur liberté d'expression), l'émigration et le questionnement sur l'identité, mais aussi la guerre civile, qui a marqué le Liban entre 1975 et 1990, et ses conséquences sur la société.

À la nouvelle génération, l'auteure de livres devenus des classiques de la littérature arabe et internationale (certains de ses livres sont traduits en allemand, anglais, français..., voire thaï) aime donner un conseil tout simple : « *Lisez ! Le livre est le fondement de la connaissance et rien ne pourra le remplacer.* »

Mouna Samman

1. Émile Tyan, Président de la Maison d'édition al-Dar (Beyrouth), éditeur des livres d'Emily Nasrallah.

L'ouvrage, *El Perú en la memoria del Renacimiento: la alteridad americana en la forja de la humanidad* nous plonge dans l'ère fondatrice du monde moderne. Assoiffée de richesse et de pouvoir, querelleuse et inégalitaire, vouée aux migrations, l'Europe est en quête d'une idée de gouvernance. Les récits des grandes aventures maritimes attisent son appétit et stimulent son imagination. Écrivains, philosophes ou satiristes – Erasme, Machiavel, More, Rabelais, Swift, ... relancent une question qui devient insistante : un autre monde est-il possible ?

De cette époque, Edgar Montiel exhume, décrypte et contextualise, avec un ensemble d'essais informatifs, un riche éventail d'archives historiques – lettres, essais, carnets de voyage, illustrations – accompagné d'un choix judicieux d'annotations et de ressources bibliographiques. Afin de reconstituer une étape primordiale du parcours d'une idée, il délaisse les sentiers battus et donne la parole à un groupe de témoins hétéroclites.

Il était temps que se réunissent ces voix dispersées dans le temps : c'est dans cet ouvrage, par exemple, que l'intégralité de l'opuscule *Nouvelles certaines des îles du Pérou*, imprimé à Lyon par l'éditeur de Rabelais en 1534, apparaît, pour la première fois, au Pérou. On découvre comment, plus ou moins consciemment, scribes, poètes, prêtres et autres corsaires, soldats, historiens, s'affairent à colporter les semences d'une certaine idée. Parmi les plus influents et novateurs on distingue



l'Inca Garcilazo de Vega, fils d'un conquistador espagnol et d'une princesse inca. En 1560, âgé de 21 ans, il quitte son Cuzco natal et gagne le continent de son père, où il va se révéler un érudit et un immense écrivain. Ses *Comentarios Reales de los Incas* (dont une traduction intitulée *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas* dans la collection des œuvres représentatives de l'UNESCO) nous lèguent une perspective inégalable sur la civilisation et la conquête de l'Empire des Incas.

Un autre récit de voyage nous apprend que les Tainos connaissaient, bien avant que Colomb ne dénomme « Hispañola » leur coin des Grandes Antilles, la réputation des étoffes, de l'orfèvrerie, et de la produc-



© DR

Edgar Montiel, économiste et philosophe, a été chef de la Section de politiques culturelles.



tion agricole que les Incas faisaient circuler à travers un vaste réseau de relais reliant Cuzco à de nombreuses villes de Quito à Santiago. Plus aptes à la négociation qu'à la violence, épris d'ordre et fidèles à un système strictement observé de justice redistributive, les Incas fascinent d'autant plus une Europe aussi assoiffée d'or que d'équité. Si les aventuriers qui les ont trahis pour l'or n'étaient guère en mesure d'apprécier la richesse de leur culture, d'autres, parmi leurs contemporains, étaient plus qu'enclins à l'accueillir, à l'instar d'un Montaigne, avec son célèbre argument *Des Cannibales*.

Plus tard, au Siècle des Lumières, se trouvera renouvelé l'intérêt qu'avaient suscité, parmi les esprits les plus influents de l'époque, les écrits d'un Inca Garcilazo ou d'un Bartolomé de las Casas. En témoignent les rééditions de leurs ouvrages aux premiers remous de la Révolution française, et notamment les « Préfaces », dont le présent recueil publie pour la première fois une version espagnole, qui avaient présenté les tomes I et II de l'édition de *L'histoire des rois du Pérou* publiée à Paris en 1744.

Pour saisir l'actualité de l'idée dont le parcours nous est tracé ici, on pourrait emprunter les mots d'un autre Edgar : Edgar Morin, critique de l'époque actuelle harassée par des querelles identitaires, nous appelle à penser *L'identité humaine*. Née de l'altérité, cette idée d'une Humanité qui se reconnaît enfin, tout entière, universelle fut bien articulée au Siècle des Lumières. Mais si elle demeure à ce jour en attente d'une incarnation concrète, elle ne cesse de nous inciter à imaginer d'autres mondes possibles.

Frances Albernaz

Edgar Montiel, *El Perú en la memoria del Renacimiento: la alteridad americana en la forja de la humanidad*. Lima, Universidad de San Martín de Porres/Fondo Editorial, Primera edición, 2017.

Santé et société **Votre pension et votre assurance maladie**

Address by Getachew Engida, Deputy Director General of UNESCO on the occasion of the 26th ordinary session of the General Assembly of AAFU UNESCO, 24 May 2018

« ... George Kutukdjian, President of the Association of Former UNESCO Staff Members, Ladies and Gentlemen, The elections for the new Board of Management of the Medical Benefits Fund will be held on 31 May 2018 following the application of good candidates.

One candidate will be elected as a retiree representative on the Board, and AFUS will have a standing observer.

So far, we have already received more ballots than for the previous elections and the first meeting of the new Board is provisionally scheduled for 19 June.

The MBF Unit is continuing to work closely with MSH International in a constant effort to provide the best possible service.

We are aware that there has been some confusion resulting from the procedure in which guarantees of payment are administered.

After changes in the French law and the intervention of the "trésorerie" in the recuperation of payments, most Public Hospitals in Paris and surrounding areas now request a pre-payment for all planned hospitalizations for patients not on the French Social Security.

Although MSH as our Third Party Administrator will provide the guarantee of payment, in many cases the invoice is addressed to the member who must then submit it to MSH for processing.

Further, MSH needs the medical codes of the anticipated treatments for a guarantee of payment and a cost estimate before they can make a pre-payment. MSH is engaged in ongoing discussions with the French Administration in order to facilitate the admissions process.

As there is no possibility of providing an electronic card similar to the French "carte vitale", an alternative direct debit card has been issued by "Aimerys" for use at specific service providers.

Unfortunately, this service cannot be extended to voluntary participants as UNESCO would not have a legal mechanism to recover the co-payment and in the past, we had to write off considerable sums of money that we were unable to recover.

I would also like to remind you that MSH have a presence at UNESCO every Tuesday and Thursday afternoon for consultation and that claims dropped into the red box at the entrance are cleared every day.

Nevertheless, please make sure that you have a copy of all claims documents submitted.

The MSH network is improving steadily with visits in certain Field Offices, better follow-up on hospitalization and direct payments in places like Teheran, which had not been possible before.

Let me also update you on the United Nations Joint Staff Pension Fund. The 2017 Annual Letter is available on the site of the Fund's new website, which should provide all the information you may need.

Hopefully most of you have created your new login and are able to access more personal information than ever before.

Please be reminded that as your pension entitlement and UNESCO accounting is US dollar based, you may experience unexpected differences due to exchange rate fluctuations, if you are paid in local currency.

The Pension section hosted the Director, and Chief of Administration of the Geneva Office of the UNJSPF, on the 8th and 9th of February who greatly helped in clarifying some of these issues.

Their presentations were shared with all active and retired staff by email.

So if you have an email address please make sure we have it on file.

The Pension Fund is in a very good position financially with a Market Value of USD 64.1 billion (as of 31 March 2018) and 203,050 people served.

You may have heard that the Fund has a backlog of 15,000 cases, but this was inaccurately reported, as the vast majority of these are separated staff who have elected to defer their benefit.

The Pension Board will be held in Rome from 26 July 1, until the 3 August this year.

The elections for staff representatives of the Staff Pension Committee closed last Friday and one member of each representative group, (secretariat, governing bodies and participants) will be attending the Board.

So as you can see, even when it touches upon Medical Benefits Fund and Pensions, at UNESCO we never stop training and information sharing, this is what we are, and what we do! »

La brochure « Informer vos proches » dans une version française et une anglaise, est désormais disponible, soit sous format électronique, soit sous format imprimé (5 euros pour cette version, hors envoi).

Souscrivez à une mutuelle !

Imaginons... Vous avez un accident sur la voie publique à Paris et vous souffrez de plusieurs fractures et blessures nécessitant un séjour de vingt jours en chirurgie. Dans le meilleur des cas, l'hôpital où les pompiers vous transportent vous applique le tarif de 2012 (dernier trouvé sur Internet) : 33 208,60 euros ! Comme la CAM rembourse 90 % de ce montant, celui restant à votre charge sera de 3 320,86 euros sans compter qu'un récent décret permet d'appliquer aux non assurés sociaux un tarif supérieur dont la limite n'est pas fixée. Tout le monde ne peut pas supporter une telle charge inattendue.

Quel est le remède ? Avoir une assurance complémentaire

Depuis longtemps, l'AAFU a repris un contrat conclu à l'origine entre Henner (ex-GMC) et l'AIPU. Elle l'a amélioré depuis lors en y ajoutant, notamment, une indemnité de 77 euros par journée de séjour dans une maison de retraite médicalisée. Tous les ans, au

mois de janvier, notre Association fait le point avec les responsables de Henner afin de s'assurer que les tarifs sont toujours adaptés et de voir s'il y a des termes du contrat à améliorer.

Les tarifs actuels, inchangés depuis trois ans, sont les suivants:

- ◆ Adultes de moins de 62 ans : 66,37 euros par mois
- ◆ Adultes de 62 ans et plus : 130,21 euros " "
- ◆ Enfants (moins de 28 ans) : 52,59 euros " "

Les cotisations sont payables par trimestre le 15 du deuxième mois.

Si vous n'avez pas déjà d'assurance complémentaire, ou si vous n'êtes pas satisfait de la vôtre, je vous conseille vivement de vous affilier à Henner. Notre Secrétariat est à votre disposition pour vous procurer la brochure comportant les barèmes de remboursement ainsi qu'une feuille d'inscription que vous pourrez remplir et retourner directement à Henner avec un Relevé d'identité bancaire (RIB).

Yolaine Nouguier

Note d'information Certificats de droit à prestation pour les bénéficiaires de pension des Nations Unies

La Caisse des pensions a envoyé début juin les certificats de droit à prestation de pension pour l'année 2018. Il est très important que ces certificats soient remplis et retournés à la Caisse des Pensions de New York le plus tôt possible et au plus tard dans un délai de 45 jours à partir de la date d'envoi afin d'éviter une suspension du versement des pensions.

Veuillez noter que si vous recevez actuellement une pension depuis moins de 6 mois, un certificat vous sera envoyé automatiquement l'année prochaine.

Information notes Certificates of entitlement of beneficiaries of UN pensions

All certificates of entitlement were mailed to beneficiaries for this current year early June 2018. It is extremely important that certificates are completed and returned to the UNJSPF in New York as soon as they are received or within 45 days at the latest in order to ensure continued payment of your benefit.

Please note that if you have been in receipt of a benefit for less than 6 months a certificate will be sent to you automatically at the end of next year.

Conseil de gestion de la Caisse d'assurance-maladie de l'UNESCO Élections des membres pour une période de trois ans du 1^{er} juin 2018 au 31 mai 2021

Participants actifs :

- Souad El Jamali, élue
- Christopher Castle, élu
- Rosanna Karam
- Giannandre, suppléante
- Virginie Paolini, suppléante

Participants volontaires :

- Christine Bruyère, élue
- Hans D'Orville, suppléant

Dépassements d'honoraires

Plusieurs collègues ont signalé que MSH-Intl n'avait pas remboursé les dépassements d'honoraires des chirurgiens et anesthésistes avec la mention : 'non couvert par votre contrat'. Or, le Règlement de la Caisse d'assurance maladie prévoit dans ses Annexes I et II, les frais qui doivent ou ne doivent pas être remboursés. À l'Annexe I (Tableau des dépenses remboursables), le paragraphe 9, intitulé Dépenses chirurgicales, mentionne : « *toutes dépenses chirurgicales, y compris les honoraires du chirurgien et de ses assistants et le coût de la salle d'opé-*

ration. » Les dépassements d'honoraires sont donc bien remboursables.

Toutefois, le montant du remboursement est limité par la ligne C.9 de l'Annexe III, à 150 % du taux CCAM (Classification Commune des Actes Médicaux). Ce code qui permet d'identifier la nature de l'opération vous sera indiqué par le praticien. Prenez les devants pour gagner du temps et indiquez ce code dès la soumission de vos factures à MSH International.

Yolaine Nougulier.

Carnet

Nouveaux membres / *New members*

- ◆ Margaret BIRCH
14, The Schrubberies, Coventry CV4 7EF,
Royaume-Uni margbirch@gmail.com
- ◆ Jens BOEL jens.boel3@gmail.com
- ◆ Madeleine BONJOUR
- ◆ Marie-Claire CARLETON
738, Gilbert Road, Winter Park
FL - 32792-4833, États-Unis d'Amérique
+1 407 671 3955 cybermcc23@gmail.com
- ◆ Siew Leng CHAN

- ◆ Pierre SAYOUR piersay@hotmail.com
- ◆ Alexandra DRAXLER
12, rue Notre-Dame des Champs
F - 75006 Paris 06 89 15 14 96
a.draxler@gmail.com
- ◆ Dorine MAAREK
dorine.maarek@gmail.com
- ◆ Marie Thérèse PERRELLE
48, avenue Bosquet, F - 75007 Paris

Changement d'adresse / *New address*

- ◆ Jacqueline de COSMI
c/o Brigitte de COSMI
26 Paris Forêt, F - 77760 Achères la Forêt
- ◆ Dr Günther CYRANEK
Johannes-Kramer-Str 36 A
70597 Stuttgart, Allemagne
- ◆ Marcel DELFORGE
mardelforge@gmail.com

- ◆ Howard James MOORE
7bis, rue des Iris F - 17420 St Palais s/ Mer
9, Jardin de Ste Gemme F - 78810 Feucherolles
howardjamesmoore@outlook.com
- ◆ Patricia RUSSELL pat.mirren@gmail.com
- ◆ Roswitha VON BERG
Berg Str. 65, A - 5121 Ostermiething
Austria tvonberg@gmx.at
- ◆ Marlène ZENIÉ marlenezenie@gmail.com

In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 131 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

17/10/14 : Maria TABELLINI
05/08/17 : Roger BORDAGE
07/08/17 : Francine LEFEVRE (ex-JOSSE)
05/12/17 : Jean d'ORMESSON *
18/12/17 : Gonzallo Abad ORTIZ
27/12/17 : Nicole A. M. LABONNE
02/01/18 : Arlette DEPARDIEU
13/01/18 : Jovan CUBRILO

Since the last list published in No. 131 of *LINK* we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

23/01/18 : C. M. TOWNSEND
21/02/18 : Gérard BOLLA
01/04/18 : Michele CHARPENTIER ECK
01/04/18 : Michel COGÉ
12/04/18 : Jagbans Kishore BALBIR
13/05/18 : Jacqueline MORVAN*
13/06/18 : Anne-Marie LEAL

* non-membre de l'AAFU

Gérard Bolla

1922 - 2018



© Philippe Bolla

Nous sommes originaires du même pays, la Suisse, et avons partagé un idéal commun, celui de servir l'UNESCO et de contribuer avec elle à la paix et à la fraternité entre tous les peuples, en servant la cause de l'éducation, de la science et de la culture. Gérard était originaire de la Suisse italienne et avait été élevé dans le culte du droit par son père très respecté, membre du Tribunal fédéral suisse. Il parlait italien en famille et français depuis sa jeunesse, ayant fait ses classes à Lausanne où résidaient ses parents.

Je connaissais Gérard depuis 1961 : il était pour moi un compatriote engagé qui occupait de hautes fonctions au Secrétariat de l'UNESCO alors que je commençais à Berne mon activité de Secrétaire de la Commission nationale. Ses conseils étaient brefs et clairs. Il avait travaillé au Canada pour l'Organisation mondiale de l'aviation civile. Il saisissait très vite le cœur des problèmes et avait un solide bon sens qu'il a toujours su conserver. Le Directeur général René Maheu, qui honora de sa présence l'Assemblée générale de la Commission suisse à Bâle en 1965, confia à Gérard des tâches très lourdes comme celle de diriger le personnel de l'Organisation et celle de soutenir les campagnes de sauvegarde des sites menacés. Je me souviens de l'engagement passionné de Gérard pour la Campagne de Nubie coordonnée par son collègue et ami Ali Vrioni, qui permit la sauvegarde et le déplacement des temples de l'ancienne Égypte situés sur les rives du Nil à la suite de la construction du barrage d'Assouan.

Depuis mon entrée au Secrétariat de l'UNESCO à l'été 1956, j'ai eu de nombreuses occasions de développer des liens amicaux avec Gérard qui était devenu le Directeur du Bureau du personnel. Sa famille, notamment ses enfants, Patricia et Philippe, comme la mienne utilisait la langue italienne chaque jour. Une amicale confiance s'établit entre nous pour toujours. C'est lui

qui me communiqua mon transfert au Centre régional de l'UNESCO pour l'hémisphère occidental à Cuba en avril 1967. À notre retour de La Havane à la fin de 1971 Gérard accompagna ma réintégration au Siège et m'encouragea dans le travail de coordination des relations de l'UNESCO avec les Fondations.

Gérard avait une profonde expérience de l'UNESCO et savait mettre de l'huile dans les rouages d'une Organisation au programme universel présent dans tant de domaines différents. Il voulait des résultats concrets. S'il s'engageait pour les campagnes de sauvegarde des monuments comme celle du site de Borobudur en Indonésie, il se passionnait aussi pour un programme scientifique comme celui de « L'Homme et la biosphère » que menait notre collègue Michel Batisse, encourageant les États membres à créer et à entretenir des réserves pour observer et défendre la nature.

Pendant sa longue et fructueuse carrière, Gérard Bolla a aidé l'UNESCO à développer une approche concrète de l'idéal universel de paix et de compréhension mutuelle. Son action quotidienne a servi la cause d'une Organisation capable de lancer de grands projets et de trouver les moyens de les réaliser. Sa vie demeure liée aux principaux succès obtenus. Ses amis lui adressent un chaleureux merci !

Jean-Baptiste de Weck

C'est à la suite d'un tremblement de terre qui a secoué, le 10 octobre 1980, la partie centrale de l'Algérie autour de la ville de Chlef (anciennement dénommée Orléansville) que j'ai rencontré Gérard Bolla, alors Sous-Directeur général à l'UNESCO. Il avait été envoyé en mission par le Directeur général, Amadou Mahtar M'Bow, pour s'enquérir des dommages causés par le séisme aux institutions éducatives et aux sites historiques.

Le Ministre de la culture, Boualem Bessaïeh, m'avait demandé alors, en ma qualité de Directeur des beaux-arts, monuments et sites, de l'accompagner et de lui montrer non seulement la région de Chlef mais aussi le site de Tipasa et la Casbah d'Alger.

C'est en appréciant les efforts qui avaient été faits par le Ministère de la culture en matière de préservation et de mise en valeur du patrimoine culturel que Gérard Bolla m'avait fait part de son intention de m'associer à une mission de l'UNESCO qui devait se rendre en Arabie Saoudite en juillet 1981. Ce fut là le début d'une relation de travail et d'amitié qui s'est poursuivie sans discontinuer jusqu'au début de l'année 2006.

Gérard Bolla m'a expliqué de quelle manière l'UNESCO s'était engagée dans la rédaction puis la négociation de la Convention concernant la protection du patrimoine culturel et naturel qui a été un véritable exploit, et dont le détail a été par la suite publié dans une publication signée de Michel Batisse et de lui-même. Il était totalement impliqué dans le suivi de cette Convention et ne pouvait encore imaginer le succès indéniable qu'elle allait avoir après les premières années de mise en place du Comité du patrimoine mondial et les premières nominations de sites iconiques. Un hommage lui est dû ainsi qu'à Michel Batisse pour avoir donné à l'UNESCO la célébrité qu'elle a depuis lors dans le domaine de la culture. Les deux grandes idées novatrices que Gérard Bolla et Michel Batisse ont plaidées auprès des États membres en 1971 et 1972 étaient fondées, d'une part, sur une association entre patrimoine culturel et patrimoine naturel, deux domaines qui étaient jusque-là gérés par des institutions différentes et n'ayant que très peu de rapports entre elles, et, d'autre part, la promotion de la notion de patrimoine mondial qui allait au-delà de l'appartenance purement nationale. Pour cette dernière idée, Gérard Bolla, proche également du Directeur général René Maheu qui avait fait l'Appel historique

pour la sauvegarde des monuments d'Abu Simbel et de Philae en Égypte, s'était beaucoup inspiré des leçons de cette campagne internationale de sauvegarde qui a fait réellement la réputation de l'UNESCO en aidant à la sauvegarde d'un patrimoine désormais considéré comme celui de l'Humanité tout entière.

Nombreuses ont été ses interventions à travers le monde, mais l'on peut relever son engagement auprès de Federico Mayor, Directeur général, et de Henri Lopes, Sous-Directeur général pour la culture, dès la signature des Accords de Paris établissant la paix au Cambodge en 1992. Le site d'Angkor était devenu pour Gérard Bolla un autre sujet prioritaire que l'UNESCO devait prendre en charge. On sait combien la sauvegarde et le développement du site d'Angkor doivent à Gérard Bolla et au professeur Claude Jacques, Conseiller scientifique recruté alors à cet effet et qui vient de s'éteindre.

L'histoire de l'UNESCO, c'est aussi celle de ces grandes personnalités qui ont su prendre les décisions courageuses et affronter les nombreux défis qui se sont dressés sur leur chemin pour donner au monde une image si positive de l'Organisation à laquelle ils se sont dévoués.

Mounir Bouchenaki

Roger Bordage

1925 - 2017

Résistant et infatigable passeur de mémoire

Fonctionnaire de l'UNESCO de 1953 à 1985, Roger Bordage a servi en Amérique latine entre 1954 et 1969 (Projet andin-indien et Formation des maîtres ruraux entre 1954 et 1960, Bolivie, Pérou, Equateur, El Salvador, Guatemala, Honduras et au CREFAF – Centre régional de formation de professionnels en techniques de développement local, – et au Mexique, de 1961 à 1969), en Asie (Formation des maîtres ruraux en Thaïlande, en 1970 1971) et en Afrique de l'Ouest entre 1972 et 1976 (Formation des maîtres ruraux au Libéria, Cameroun, Côte d'Ivoire, Congo et Togo), avant de rejoindre le Siège de l'Organisation en 1976, œuvrant notamment dans le cadre des projets majeurs en Afrique, en Asie et en Amérique latine et des programmes d'alphabétisation et d'éducation de base. Il a été promu officier, puis commandeur de la Légion d'honneur et a appartenu aux forces françaises combattantes, titulaire, entre autres, de la croix de guerre avec palme, de la croix du combattant volontaire 1939-1945, de la croix du combattant volontaire de la Résistance et de la médaille de la France libérée.



© Ali Hamadache

Arrêté en mars 1943 à la frontière espagnole, à l'âge de 18 ans, en tentant de s'évader de France pour rejoindre les forces françaises combattantes, il a été interné au fort de Hâ à Bordeaux, déporté au camp de Compiègne, puis interné, de mars 1943 à mai 1945, au camp de Sachsenhausen à Oranienburg (le camp qui a servi de «modèle» aux autres camps construits par la suite).

Retraité de l'UNESCO en 1985, il continuera d'être actif, s'engageant au sein des associations mémorielles pour apporter ses connaissances sur la vie concentrationnaire, témoignant continuellement pour la préservation des mémoriaux et la pérennisation de la mémoire de la déportation et des camps de concentration, et ce, à travers toute la France, notamment dans les collèges, les lycées et les universités, ainsi que dans de nombreuses instances internationales. Président du

comité international de Sachsenhausen, il fit partie de nombreux jurys et conseils d'administration de la résistance et de la déportation. Dénonçant certaines dérives négationnistes et fascistes contemporaines, Il disait notamment : « *Nous refusons la mise en équivalence des culpabilités, la hiérarchisation de la souffrance, la concurrence entre les victimes et l'amalgame des phases historiques* », « *... Aucune tentative directe ou indirecte d'effacer les responsabilités du nazisme, voire de réhabiliter les bourreaux, ne peut être tolérée, la réalité de leurs crimes et génocides doit être explicitement rappelée et le respect des droits de l'homme, de la démocratie et de*

la tolérance doit être valorisé » (*Muséum International, UNESCO, 1993*).

En plus d'avoir été (pendant 30 ans) un fonctionnaire international émérite et un grand témoin de la vie concentrationnaire, Roger Bordage témoignait d'une grande humanité, d'une simplicité, d'une gentillesse connues de tous ceux qui l'ont côtoyé, valeurs qu'il a su partager avec son épouse Béatriz et ses enfants : Serge, Nathalie et Nicolas.

Ali Hamadache

Danièle Fontowicz-Quesada

1946 - 2017



Danièle : comment ne pas te consacrer quelques lignes dans ce *Lien*, toi qui as toujours tant cultivé les liens d'amitié, de partage et de joie de vivre. Tu nous manques douloureusement. Nous n'acceptons pas la nouvelle de ta soudaine disparition : nous voyons toujours ton regard bleu et entendons tes cascades de rire qui rien qu'en y pensant nous mettent le sourire aux lèvres.

Jeune Chti, tu as passé ton enfance et ton adolescence dans cette petite ville proche de Lens appelée Hersin-Coupigny, au cœur du bassin minier du Nord, dont tu souriais malicieusement, mais qui était profondément ancrée en toi, puis te voilà débarquée très jeune à Paris. Là, tu t'es arqueboutée pour démontrer le plus vite possible tes capacités en entrant à l'UNESCO. Petit à petit, tu as su t'imposer et le Bureau du contrôleur financier (BOC) n'a d'ailleurs plus eu de secrets pour toi. Puis, plus tard, tu as travaillé au Secrétariat du Conseil exécutif (SCX) où il t'a alors fallu à la fois faire respecter les comptes et agir avec souplesse pour ne pas froisser la susceptibilité de tous ceux à qui tu distribuais *per diem* et indemnités et dont certains rendaient des comptes avec une certaine flexibilité... Là encore, ton sourire si frais et tes yeux savaient venir à bout de bien

des résistances. Ah ! ces yeux bleus dont tu étais si fière et au sujet desquels tu aimais raconter cette anecdote quand tu avais rencontré Jean d'Ormesson à l'une de ces séances de dédicaces d'écrivains à l'UNESCO qu'on a toutes et tous connues autrefois, à l'époque des grands prix littéraires : il avait été séduit par votre point commun et vous vous étiez respectivement félicités de ce si joli cadeau de la nature.

Pendant les nombreuses années que tu as passées à l'UNESCO, tu as toujours su allier conscience professionnelle, connaissance approfondie de ton travail tout en privilégiant le respect des autres et le partage avec tes collègues dans une bonne humeur communicative.

Oui, l'UNESCO a une place à part dans ta vie : tu y as célébré ton mariage avec ce mari dont tu étais si fière et si amoureuse, ton départ à la retraite et bien d'autres événements festifs.

Hormis le travail il y avait aussi le sport, essentiel à ton existence : le volley à l'UNESCO, puis le golf à la retraite. Le sport t'a apporté l'amitié, les rencontres, les bons moments, notamment au cours des Jeux inter-Organisations. Oui, « la Fonto », c'était le sport, la bonne humeur, les explosions de rire. Mais Danièle, à la retraite, c'était aussi les expos où tu as pris un réel plaisir à voir des œuvres que tu aimais ou découvrais, ou les concerts de musique classique qui traduisaient toute ta sensibilité.

Quel que soit le souvenir qu'on évoque, on revient toujours à ces trois points : ta générosité, ta joie de vivre et ton sourire et personne n'a encore compris que tu étais partie. Mais cela ne veut rien dire car tu seras toujours dans nos cœurs, et nous n'oublierons jamais l'éclat de soleil que tu étais, ta spontanéité et ta profonde honnêteté : tout ça est blotti au plus profond de notre être.

Tes ami(e)s

Irène Iskender-Mochiri

1943 - 2017

Si Federico Mayor, impressionné par l'accueil reçu lors de ses premières visites officielles en 1994 dans les cinq nouveaux États membres de l'Asie centrale issus de l'ex-URSS, n'avait pas décidé de nommer un Coordonnateur de projets pour cette zone spécifique, peut-être n'aurais-je jamais rencontré Irène Mochiri.

Premier contact dans un bureau situé au fin fond d'un bout de couloir biscornu typique de la tour Bonvin. J'ai tout de suite ressenti la personnalité très attachante d'Irène et sa passion pour la tâche à laquelle elle s'était entièrement dévouée, l'*Histoire des civilisations de l'Asie centrale*.

Pendant près d'une vingtaine d'années, Irène, avec une patience mêlée d'une certaine obstination, a réussi, dans des conditions de travail souvent acrobatiques, à la « mise au monde » de chacun des six volumes de cette Histoire. Son épuisement physique après la publication d'un volume était largement compensé par sa joie de progresser dans ce long parcours.

Coordonner la collection avec les historiens et directeurs d'édition répartis en Asie et en Europe n'était pas une simple affaire. D'autant qu'à cette époque (fin des années 1980 et début 1990) on communiquait encore les textes par télécopie et non par Internet.



© Klara Issak

Peu à peu, mon sentiment d'admiration professionnelle a évolué, surtout arrivé au temps de la retraite, vers une franche amitié partagée avec Klara Issak, Rosa Guerreiro, Doudou Diène et bien d'autres encore...

Si l'obligation de réserve de tout fonctionnaire international fait que son nom ne peut apparaître dans un ouvrage publié par l'Organisation, tout connaisseur de ce domaine s'accordera à reconnaître que sans Irène Mochiri la prestigieuse *Histoire des civilisations de l'Asie centrale* ne serait pas ce qu'elle est devenue.

Il fallait que cela soit rappelé. C'est fait.

Nikita Dergatcheff

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos du Lien n° 130 et 131

I have rarely read issues of a journal with so much pleasure. The highest level of culture allied with diversity – and so well illustrated. The article I like best was the one on Eleanor Roosevelt. Really, all our congratulations!

Michael Atchia
(AFICS Maurice)

Nous venons de recevoir le dernier numéro de Lien et nous l'avons énormément apprécié tous les deux. Que ce soit les échanges avec la nouvelle Directrice générale, La chronique du Président qui touche des sujets indispensables, la Route de la Soie, passionnant, les Chrétiens d'Orient, et «In Memoriam» avec des témoignages poignants sur Françoise Rivière.

André et Nicole Varchaver
(États-Unis d'Amérique)

À propos du Lien n° 131

Je reçois le dernier Lien, bravo pour ce numéro dont j'ai particulièrement aimé les articles sur les Routes de la Soie.

Nikita Dergatcheff
(France)

The report on the Silk Road is an excellent report. I am extremely interested in the overall activities on the Silk Road. I have always supported the project when I was member of the Board.

Zahir Aziz
(Afghanistan)

L'AAFU et les Associations sœurs AFUS & Sister Associations

Ensemble

Assemblée générale de l'AAFU, 24 mai 2018



L'Assemblée générale de notre Association a, comme à l'accoutumée, réuni nombre de ses membres, franciliens pour la plupart, qui ont été particulièrement sensibles aux questions posées par la Caisse d'assurance maladie (voir page 26). Mais, logés cette année au rez-de-chaussée du bâtiment Fontenoy, nous avons pu partager, à « l'heure du thé », l'ambiance joyeuse et méditative des invités de notre Organisation, le Festival bouddhiste Vesak et la Semaine africaine.



Club Mémoire et Avenir

Les « fake news », informations mensongères, décrivent un phénomène auquel les réseaux sociaux confèrent une ampleur inédite, préoccupante pour la liberté d'expression et d'information. Pour en parler, le Club Mémoire & Avenir a invité **Marius Lukošiusas**, de la Division pour la liberté d'expression et

Qui a peur des « Fake News » ?

le développement des médias à l'UNESCO, qui a engagé une réflexion pour des solutions globales, et **François-Bernard Huyghe**, spécialiste des médias, qui s'est interrogé, dans un ouvrage publié début 2018¹, sur les ressorts culturels, psychologiques et technologiques du phénomène.

Why this issue is so important for UNESCO?

The Major Programme Communication and Information is dealing with Freedom of Expression, Freedom of Information, Media Development. The process we are discussing has started to reshape the communication landscape, impacting the quality and credibility of journalism, which is one of the targets of this Major Programme.

There is nothing new with this phenomenon. Back in the 1890, the Spanish-American war in Cuba was already precipitated by media involvement. However, media historically did a lot to keep false news in check, through specific legislation (national or international), self regulatory mechanisms, codes of ethics, press councils and professional organizations established by the industry, professional practices such as quality journalism, pluralism of opinions, etc. UNESCO has emphasized and supported journalists training and strengthening quality journalism, media literacy, fact checking networks. There is definitely a set of instruments to help counter fake news or better to say disinformation taking the shape of fake news

Nowadays traditional media are losing control over the dissemination and content of news and their central position as the main source of news for audiences. They are being replaced by decentralized, personalized media technologies. Internet platforms/social intermediaries are accused of having been slow to stop the circulation of fraudulent news. Their algorithms are criticized for a lack of transparency in the way they work to create individual "filter bubbles". This is exemplified with the way a social network has censored for child nudity an iconic photo taken during the Vietnam war of a little girl running screaming and naked after a napalm attack.

There is also a view that welcomes a broadening of media pluralism through the advent of social media, and sees this as an alternative to mainstream journalism that too often falls short of professional standards. However, another perspective regrets the potential that social media provides for audiences to live in closed information cocoons as well as an apparent inability to distinguish truth from fabrications.

The threats to the web today are real – from misinformation/disinformation and questionable political advertising to a loss of control over our personal data. We have all been following in the news the scandal of profiles harvesting on Facebook by Cambridge for electoral purposes. Several remedies are sought through privacy protection, better screening of ads, purge of bots. There is also the issue of anonymity. Some scholars are saying that many problems would be solved if only we could get rid of anonymity on the social media.

In recent years, social media have been affecting political communication. Political parties and candidates are using them to reach out to constituents, mobilize supporters and raise funds. Voters use social media to talk to candidates and to each other about election-related issues, and to get involved in campaigns. Civil society groups and citizens are using social media to monitor elections.

Among the remedies being developed, Germany enacted in 2018 a new Act Improving Law Enforcement on Social Networks aimed mainly at hate speech and other criminal contents, but that could also address false or fake news. Another approach is self regulatory, as provided by The Global Network Initiative (GNI), a non-governmental organization sponsored by a coalition of multinational corporations, including Facebook, Twitter, Google, Microsoft and others. The GNI principles on freedom of expression and privacy state that Privacy is a human right and guarantor of human dignity. It is important to maintaining personal security, protecting identity and promoting freedom of expression in the digital age.

What has UNESCO done? At this stage, we are trying to understand the process and provide Member States with information and analysis, through various events 1 organized by the Secretariat and publications (*World Trends in Freedom of Expression and Media Development: Global Report 2017/2018*). In March 2017 UNESCO organized a colloquium entitled "Journalism under Fire: Challenges of Our Time",

1. *Fake news ; la grande peur*, VA Press, 2018.

to debate about the recent challenges posed to journalism by “fake news” as well as the technological and economic transformations reshaping the media landscape. Topics ranged from the rise of identity politics, to threats to business models, responses to the spread of “fake news”, the role of social media platforms, and the importance of journalism training and media and information literacy.

In February 2018, UNESCO and the Global Network Initiative convened a colloquium to assess issues around Information and Communication Technologies (ICTs) and elections. The focus was on what UNESCO, and other UN actors, as well as the private sector, civil society and academics could do to maximize the benefits that digital technologies bring to democracy, while minimizing their negative effects that interfere with civil and political rights.

There are still a number of questions that remain to be addressed. We are talking about fragmentation of truth. Or different kinds of truth. Are we seeing an epochal development that puts into question the fundamental principles on which rests Freedom of

expression? Are the current controversies around information threatening to dethrone truth and science as beacons for developing rational policies and practices for inclusive human progress and sustainable development?

Another set of questions is whether we are seeing a case of critical market failure in regard to ideas and truth. How do controversies around the slippery slogan of “fake news” relate to social trust and authenticity, and to the impact of hate speech, xenophobia, and misogynistic information that violates our rights and threatens peace?

Finally, what remedies could be considered? Is there a need for stronger self-regulation by Internet giants and individual users? Are existing laws sufficient to protect the right to reputation or to electoral integrity where these are violated by false information? Can the rise of fact-checking organizations help to compensate and correct erroneous beliefs? And finally, how to strengthen quality journalism that can counter dis/misinformation?

Marius Lukošiusas

Quel sens a le vrai ?

Aujourd'hui, la question des « *fake news* » devient un débat majeur. Google va lancer ses algorithmes modérateurs pour les chasser de ses moteurs de recherche. En France, il est question d'adopter une loi pour les contraindre en période électorale ; cela permettra a) de contraindre les fournisseurs d'accès à retirer sur simple référé du juge des contenus faux et dangereux, b) de retirer leur licence à des organes appartenant à une puissance étrangère et répandant de la propagande.

Nous vivons une situation de panique systémique, qui correspond à une interrogation sur le sens du vrai. La définition la plus acceptable de « *fake news* » est « bobard », soit une fabrication répondant à une intention stratégique. Par exemple, attribuer à quelqu'un une déclaration qu'il n'a pas faite, raconter un événement imaginaire, truquer des photographies ou les recontextualiser ; se référer à de fausses autorités ou à de faux sites, créer de faux émetteurs ou manipuler l'opinion dans un contexte électoral notamment.

En plus du contenu, du contexte ou de l'émetteur, on peut, de manière subtile, fausser l'attention. C'est le « piège à click » (« *click bait* ») qui, lors de recherches sur Internet, dirige l'internaute par ruse vers une annonce publicitaire ciblée ou vers une nouvelle peu vraisemblable, laquelle le renvoie sur un site étranger qui lui enverra des publicités. Les quelques secondes que l'internaute aura consacrées à cette visite sont donc rentabilisées.

Les « *fake news* » explosent sur les réseaux sociaux : de l'invasion d'extraterrestres à des complots de services spéciaux, en passant par des déclarations imaginaires de personnalités politiques. Certaines dérivent vers des théories de la conspiration. Ainsi le quotidien français *Libération* s'est-il récemment alarmé d'un sondage de la Fondation Jean Jaurès qui faisait apparaître que 80 % des Français étaient conspirationnistes ! En fait, il suffisait pour tomber dans cette catégorie de répondre à des questions floues du genre : « Pensez-vous que l'assassinat de John Kennedy a pu être provoqué par des services secrets ? »

La loi allemande (voir plus haut) est, de mon point de vue, dangereuse : de la lutte contre des « *fake news* » pernicieuses, subversives, on glisse vers des discours de haine. On passe de « il est interdit d'interdire » à « réprimer sans frontières » ! Le flou sémantique qui entoure toutes ces notions risque de générer des stratégies d'interdiction de plus en plus imprécises.

L'alarme suscitée par « l'ère de la post-vérité » donne lieu à toute une production théorique qui s'articule autour de trois idées générales :

1. **Le complotisme** : des puissances étrangères répandent la désinformation sur les réseaux sociaux, pour perturber des élections. Ainsi, le journal *Le Monde* titrant que la Russie serait à l'origine du Brexit, de l'élection du Président américain Donald Trump et du référendum en Catalogne ! Une puissance étrangère

aurait donc le pouvoir diabolique de manipuler, voire de saboter, la démocratie. Certes, cela n'est pas imaginaire (Stanford University, la Fondation Reuters, la Columbia School of Journalism estiment que des millions d'électeurs ont bien été exposés à au moins une « *fake news* », mais, dans le même temps, ces personnes ont été confrontées à des millions de vraies informations.

2. **L'indifférence aux faits avérés** et à leur vérification. Une partie de la population serait sensible aux informations en phase avec leurs fantasmes ou leurs peurs, se créant ainsi un univers mental leur correspondant. Ce qui face au suffrage universel ne va pas sans poser de problème démocratique !

3. **La concurrence des réseaux sociaux** comme sources d'informations : ils exposent beaucoup de gens aux opinions de « *followers* », de « *likers* » qui pensent comme eux. Il y a donc une concurrence entre une information de masse d'« en haut » (produite par les médias classiques) et une information individualisée (produite par les réseaux sociaux), qu'il est d'ailleurs possible de produire soi-même. Autrefois, pour conquérir l'opinion et se faire élire, il suffisait d'acheter un journal (cf. le film *Citizen Kane* d'Orson Welles en 1941). À notre époque, grâce à la rumeur et aux technologies les plus modernes, chacun peut devenir un émetteur. Une situation qu'un chanteur de rock a résumé avec le slogan : « *Ne laissez plus les médias, devenez les médias !* » Pendant les printemps arabes, ceux qui se félicitaient de voir des médias sociaux échapper à la censure et libérer la parole se désolent aujourd'hui de leur pouvoir de contrer le discours des experts, des élites, des politiques. Les stratégies des médias « *mainstream* » et des réseaux sociaux fonctionnent selon des logiques très différentes.

Derrière la question sémantique et technologique, il y a une question rhétorique, donc politique. **C'est un changement dans l'art de persuader.** Les « *fake news* » font partie d'un nouvel environnement de l'information fait de résistance au discours venu d'« en haut » et de scepticisme (« *On nous ment tout le temps* ») antisystème perturbateur de la vie politique. Les machines à produire du consensus sont visiblement en panne ! La question n'est pas tant de savoir si les gens votent mal parce qu'ils sont influencés par des fausses nouvelles ou s'ils recherchent des nouvelles non officielles parce qu'ils sont en rupture avec le discours dominant. Les études sur le sujet concluent en effet que si désinformation politique il y a, celle-ci n'a d'impact que chez ceux qui sont prêts à l'accepter car déjà en rupture. Les « *fake news* » ne suffisent pas à perturber des élections ou à en infléchir le résultat. Elles ne sont qu'un facteur d'influence parmi d'autres (comme, pour un candidat, le port d'une cravate d'une certaine couleur, ou le fait de parler vite ou lentement, comme le lui recommande son conseiller en marketing politique...).

Le facteur « *fake news* » n'est donc pas un facteur explicatif unique. On se souvient du scandale de Cambridge Analytica, qui a utilisé des données acquises par Facebook pour profiler des électeurs afin de leur envoyer des messages ciblés (pas forcément mensongers d'ailleurs). Le discours électoral classique a laissé la place à l'envoi de messages personnalisés, finement adaptés à la situation de chacun. On est dans une autre logique, fondée cette fois sur l'utilisation des données.

Face aux « *fake news* » (exagérément) considérées comme perturbatrices des processus démocratiques en cours, plusieurs acteurs se mobilisent. En premier lieu, l'État : si la France envisage de légiférer en période électorale, certains vont plus loin : le Vietnam a créé une « patrouille » de « *hackers* » chargée de retirer de la Toile les « vues erronées ».

Les GAFA² jouent aussi cette carte pour préserver leur image de marque qui est leur fond de commerce coté en bourse. Les moteurs de recherche se mobilisent donc pour chasser les dites « *fake news* » par des techniques associant des algorithmes et des vérificateurs humains. Se développe ainsi tout un système de contrôle. Ainsi, il y a deux ans encore, on trouvait la propagande djihadiste très facilement en ligne : vidéos, documents de propagande, publications sophistiquées. Depuis, Google a modifié ses algorithmes et il est devenu très difficile d'y accéder. C'est une bonne nouvelle, mais le pouvoir formidable conféré à des algorithmes de nous dire quoi penser donne néanmoins à réfléchir.

Enfin, les médias eux-mêmes se mobilisent. Il existe dans le monde quelque 153 systèmes de « *fact-checking* » par des médias coopérant entre eux et avec les GAFA. Il est intéressant de voir que les médias classiques (pour lesquels les sondages aux États-Unis annoncent une remontée de la confiance) doivent se justifier de la publication d'informations non vérifiées. La campagne anti-« *fake news* » a tendance à ramener marginalement vers les médias traditionnels.

Face à ces nouveaux rapports idéologiques, géopolitiques, politiques, technologiques, nous entrons dans une nouvelle forme d'affrontement : on ne se bat plus pour des projets de société, des valeurs, des intérêts différents, mais pour l'établissement de la vérité. Pour savoir quelle version de la réalité atteindra les citoyens et décider de leur comportement politique. On voit venir une nouvelle ligne de rupture, autour de la question de la croyance³.

François-Bernard Huyghe

Voir sur le site de l'AAFU le compte rendu *in extenso* de cette conférence organisée par le Club Mémoire et Avenir.

2. GAFA, acronyme formé par la lettre initiale des quatre sites Web : Google, Apple, Facebook, Amazon.

3. Voir <http://huyghe.fr>

Nos sorties

Foujita

Peindre dans les Années folles

En ce printemps 2018 le club Activités culturelles et loisirs emmène au Musée Maillol à Paris de chanceux Franciliens sur les traces du peintre Foujita, né Tsuguharu Foujita à Tokyo en 1885 et décédé Léonard Tsuguharu Foujita à Zurich en 1968, baptisé catholique et naturalisé français.

Un Japonais à Paris

Si Foujita a eu plusieurs vies (au Japon, en France, en Amérique latine...), c'est la période 1913-1931 que privilégie l'exposition car c'est la première période parisienne (celles Années folles), où l'œuvre de l'artiste est à son apogée, qui marque l'histoire de l'art moderne du 20^e siècle.

C'est à 27 ans que le fils d'un *Shogun* (Général) de l'Armée impériale japonaise débarque à Paris. Trop âgé pour s'inscrire aux Beaux-Arts, il est copiste au Louvre, où il s'exerce à l'étude de l'art antique. Grâce à Fernande, il se prend de passion pour la capitale mondiale de



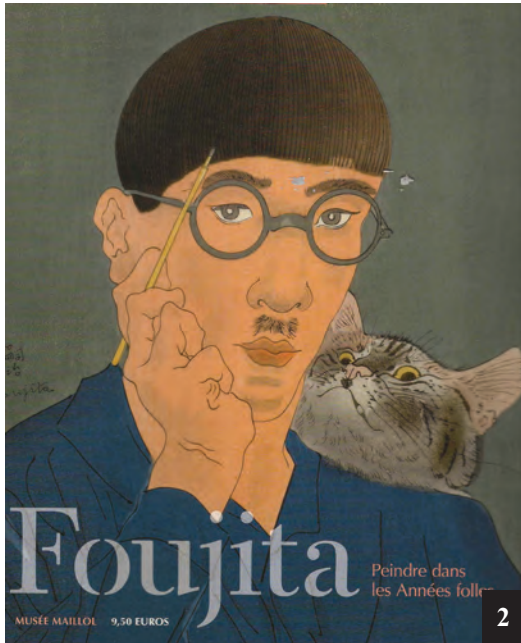
l'art et le quartier Montparnasse, haut lieu des artistes bohèmes de toutes nationalités. Il fréquente l'École de Paris à laquelle Picasso donne une impulsion. Il y rencontre Derain, Modigliani (qui l'influencera dans son travail des gouaches et des aquarelles), Soutine, Van Dongen, Vlaminck, Zadkine et bien d'autres qui, comme lui, doivent leur succès autant à leur talent

qu'à la vie mondaine de ces années folles (les années 1920). Amoureux des terrasses des cafés *La Coupole*, *Le Dôme*, *La Rotonde*, *Le Select...*, du jazz et de l'alcool (photo 1), de la liberté et de la beauté des modèles/muses à la frange au carré (dont son personnage s'inspirera) (photo 2), Foujita est de toutes les fêtes. Après Fernande, il y a Lucie, rebaptisée « Youki » (« neige rose »), qu'il devra partager avec Robert Desnos..., avant une vie plus sage avec Madeleine et Kimiyo.

Entre Orient et Occident

C'est durant ces années folles que Foujita forge son style pictural, né de l'entrelacement de la culture de ses ancêtres (le blanc, marque du deuil au Japon, est très présent dans ses toiles) et de l'art occidental, de la peinture antique aux primitifs italiens, créant un style métissé unique. Certaines des aquarelles européennes exécutées avec des pinceaux japonais font penser aux portraits de Marie Laurencin ou aux œuvres de Matisse sur la danse. De l'art oriental, Foujita retient la perspective diagonale, la finesse des traits, l'écart et l'aplat modelés, la couleur blanche (céruse) qu'il utilise en transparence, les courbes et contre courbes. De l'art occidental, les sujets, qu'il dessine avec minutie, sur des fonds de couleur ivoire dont il refuse de révéler la technique (*La garçonne*, portrait intime et mondain, entouré de son chat et de poissons, symboles de cette nature si présente dans la peinture japonaise). Il garde la précision du trait en déposant une fine ligne noire autour de ses personnages et en utilisant des couleurs à l'huile transparente. Foujita recrée un second japonisme : pas de symétrie, au contraire, la beauté est caractérisée par l'asymétrie ; la nature, l'homme, l'air et les éléments se fondent et le petit halo qui entoure les personnages est la double signature du peintre. Sa technique est de poser des calques puis de reproduire de mémoire les esquisses en recopiant des figures inversées. Ce dessin préparatoire sur papier transparent est, lui aussi, inspiré de l'art des estampes japonaises.

Foujita peint peu de paysages mais est très inspiré par le Douanier Rousseau et sa simplicité ou par Utrillo et ses tons blancs. Mais son univers, ce sont les nus, les chats, les enfants, les autoportraits et les scènes d'intérieur que l'on retrouve tout au long de sa vie. Foujita ne dévie pas de son schéma de recherche, respectueux de ses racines japonaises et du classicisme des grands maîtres occidentaux. Mais il se démarque de l'art de son pays natal dans l'exécution de ses nus, thème très rare en art oriental : « *Je suis le premier peintre japonais à faire du nu comme les Occidentaux.* » Pour *La femme allongée* (1923) (photo 3), il utilise le blanc de Meudon,



« Quand sur la toile, glacée par une magique préparation, Foujita laisse courir un trait sûr jamais repris, quand il étend avec une ouate des ombres douces, immatérielles, il déplore un art simple et perfide, une technique de chat »

Paul Morand



l'huile de lin et le talc ainsi que l'encre japonaise (« *sumi* ») qui délimite le corps et cerne de noir les yeux du modèle. Le chat, très présent dans l'œuvre de Foujita est très souvent dessiné à l'encre japonaise (*Chat*, 1929). Il adore également les enfants quoiqu'il n'en ait jamais eus et les peint sortis de son imagination. Il réalise également de nombreux autoportraits, toujours à la recherche de la perfection. Les scènes d'intérieur reflètent une fois encore le tiraillement de Foujita entre l'Orient et l'Occident. Ainsi, *Mon intérieur, Paris* (1922) (photo 4) expose-t-il le fascicule des *Fables de La Fontaine*, un calendrier à la date du 15 août (Ascension), une cible, une montre (symbole du temps qui passe), de petites poupées (art occidental et oriental) et un tableau représentant la pyramide des âges.



Passeur de cultures, touche-à-tout : Foujita peint sur bois, sur soie, sur toile sur châssis, il exécute des gravures, des costumes, des décors. Dans un effet de miroir, Foujita se place toujours sur l'autre rive quand il parle de son art. « *Il n'y a pas beaucoup d'artistes qui soient parvenus à une situation aussi étonnante : passer pour un peintre francisé aux yeux des Japonais et pour un Japonais vis-à-vis des Occidentaux* » (Michel G. Vaucaire).

Geneviève Fougère et Monique Couratier

Photos : © G. F.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

7, place de Fontenoy
75732 Paris 07 SP

Numéros utiles

UNESCO

Pensions et assurance maladie (HRM/SAC/P)

Pensions

Emma Boitet 01 45 68 20 55

Caisse d'assurance maladie

Anne-Claire Long 01 45 68 08 30

Services médical et social (HRM/MDS/SOC)

Médecin Chef : Dr Bruno Cordier 01 45 68 08 72

Service médical bureau 2.099

Service social bureau 2.107

Assistante sociale 01 45 68 08 51

Consultation notariale 01 45 68 08 51

Remboursements médicaux

CAM/MSH International

Courriel unescoeurope@msh-intl.com

Toll Free Line : +33 (0)1 44 20 30 57

Tél : (00) 800 08 63 72 60

AIPU - Association internationale du personnel

de l'UNESCO 01 45 68 09 99 / 49 61 / 49 62

STU - Syndicat du personnel

de l'UNESCO 01 45 68 25 84 / 85 / 86

UCA - Association

de la communauté UNESCO 01 45 68 46 99 / 47 48

Caisse commune des pensions

du personnel des Nations Unies, Bureau de Genève,

s/c Palais des Nations, CH-1211 Genève 10, Suisse.

Téléphone + 41 (0) 22 928 8800

Télécopie + 41 (0) 22 928 9099

Courriel unjspf.gva@unjspf.org

AAFU / AFUS

Président 01 45 68 46 50

Accueil des permanences 01 45 68 46 55/54

Secrétariat 01 45 68 46 55

Courriel afus@unesco.org

Website www.afus-unesco.org

Trésorerie 01 45 68 46 52

Courriel afus.tresorerie@afus.unesco.org

Pension et fiscalité 01 45 68 46 54

Solidarité / CAM / Mutuelles 01 45 68 46 54

Courriel afus.solidarite@unesco.org

Activités culturelles 01 45 68 46 53

Courriel afus.loisirs@unesco.org

Fontenoy

Unité de l'épargne : G.053 01 45 68 23 00

Unité des prêts G.048 01 45 68 23 10

Télécopie 01 45 68 57 70

Courriel sepu@unesco.org

Bureaux de la Société Générale

Fontenoy 01 53 69 55 60 / 61 / 65

Miollis 01 44 38 79 20 / 21 / 22

Mutuelles

AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France,

92532 Levallois-Perret Cedex, France

Alain Bouquet 06 43 27 55 99

Téléphone +33 (0)1 77 68 01 60

Télécopie +33 (0)1 77 68 01 68

Courriel contact@medical-administrators.com

DYNAFI (MAI) : même adresse, même courriel

HENNER-GMC : Unité de gestion n° UG11

14, Bd du Général Leclerc, CS20058,

92527 Neuilly-sur-Seine Cedex +33 (0)1 55 62 53 76

Télécopie +33 (0)1 52 25 22 74

Courriel ug11@henner.com

HUMANIS (ex IONIS/APRIONIS) Groupe Horizon,

24, rue Labouret, 92700 Colombes

Téléphone 01 47 80 73 08

Mme Bourgel : le mardi de 12h30 à 14h à Bonvin :

bur. R9bis, poste 84962 (AIPU)

le vendredi de 14h30 à 17h à Fontenoy :

bur. 2106, poste 80848

Télécopie 01 42 42 26 14

Courriel m.bourgel@groupehorizon.fr